

NUGAE DIFFICILES

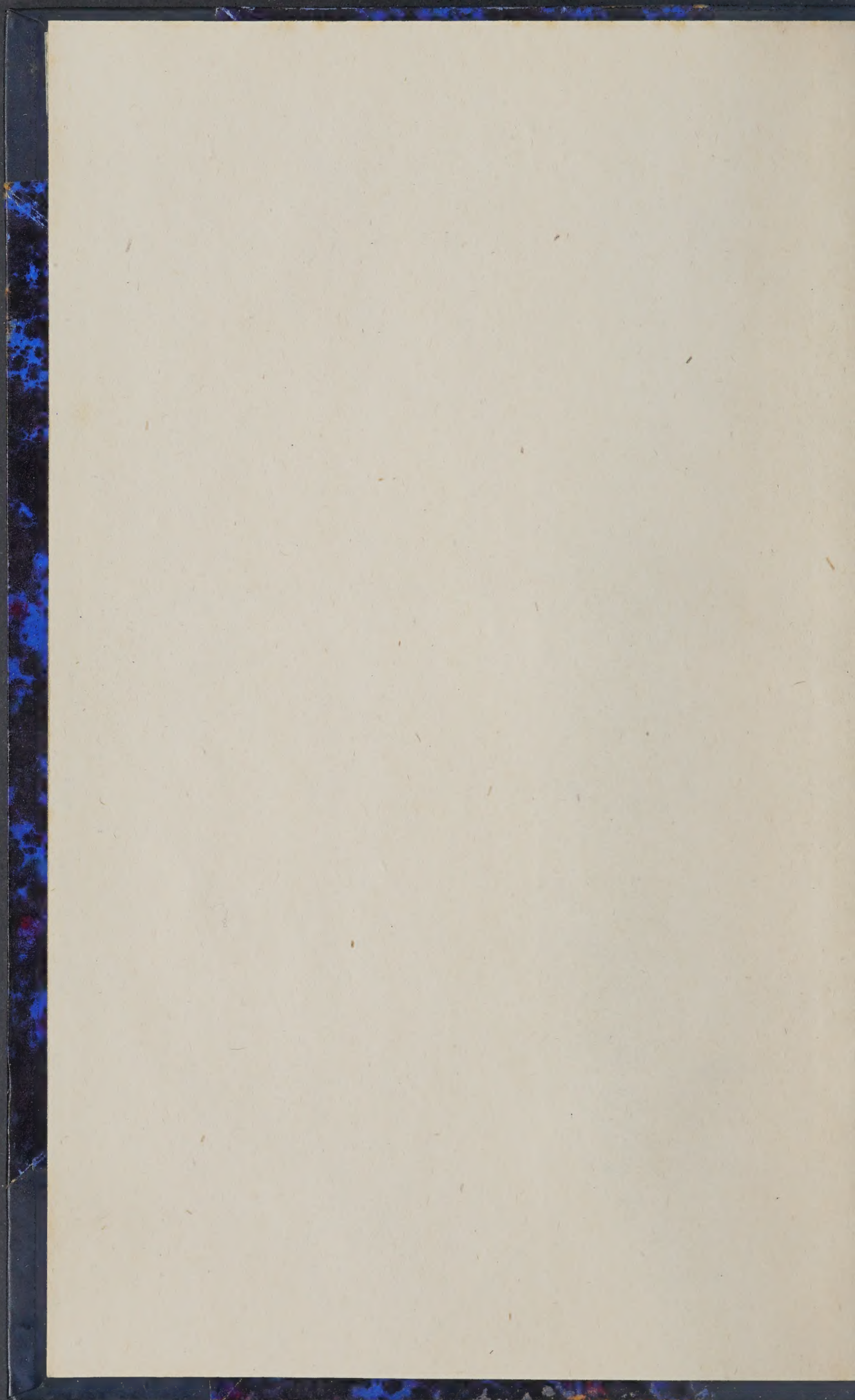


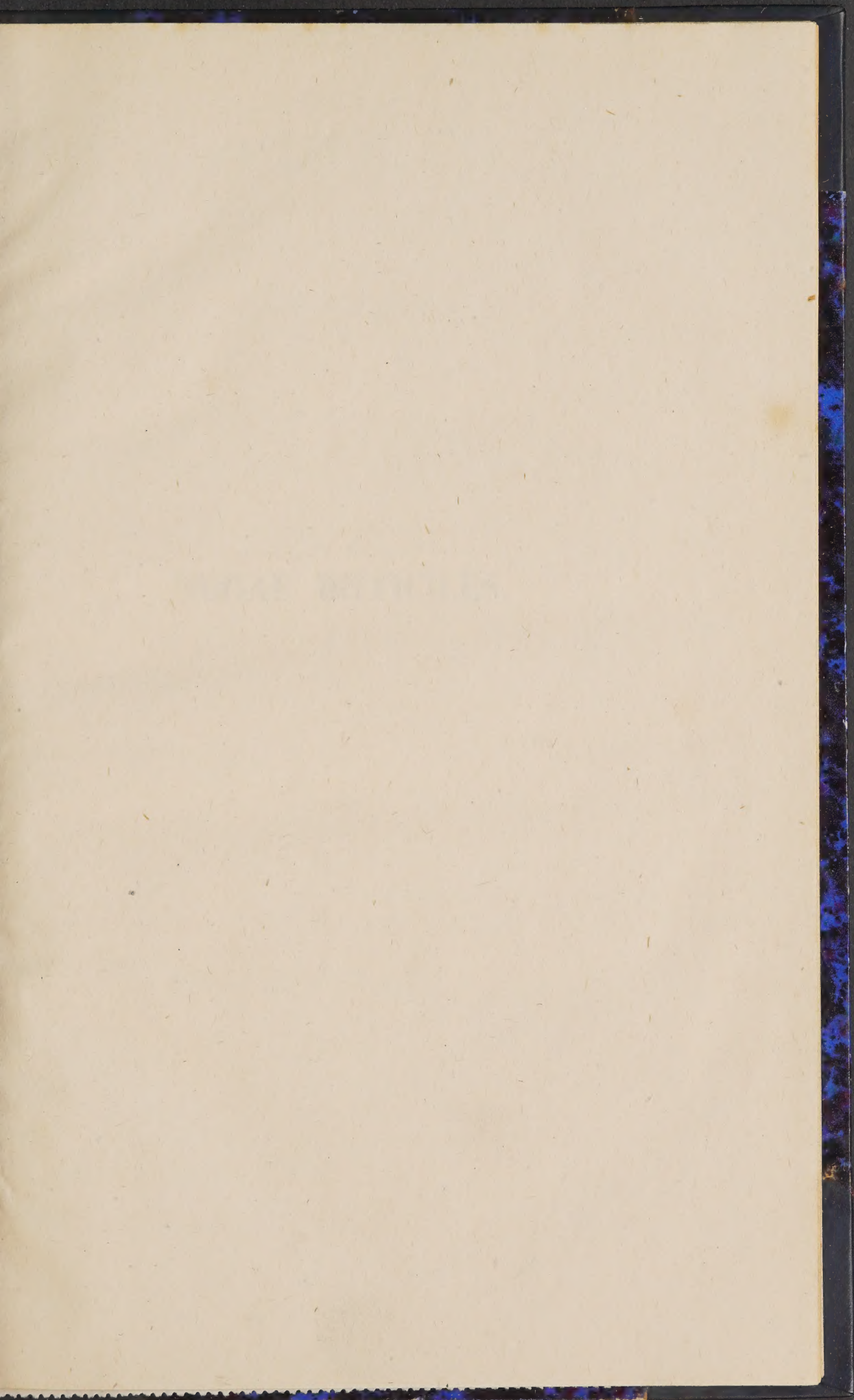


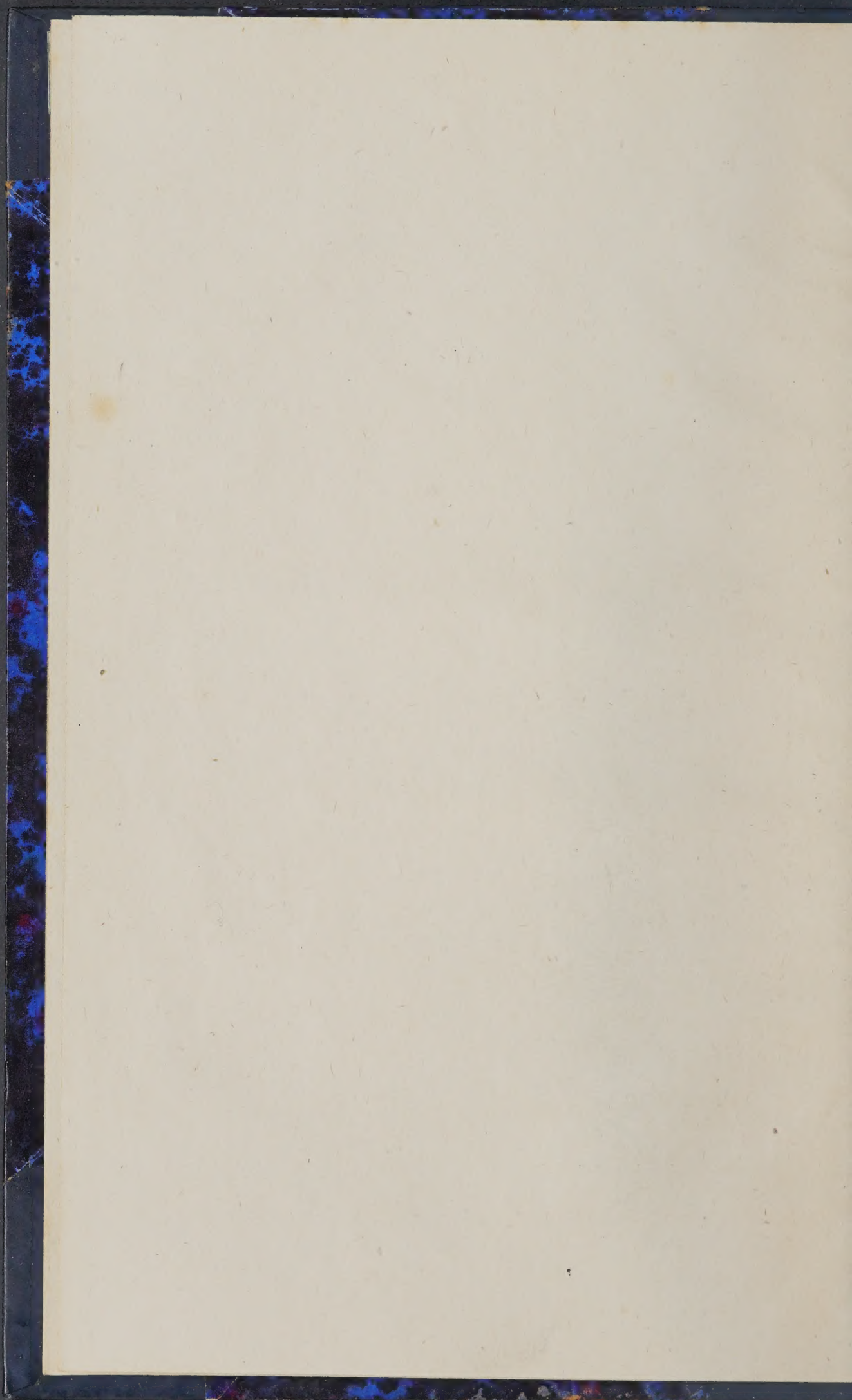
TREPAONE.
Relieur
rue du Grand
ANAMUR.











NUGAE DIFFICILES.

BRUXELLES, IMPRIMERIE DE M. HAYEZ.

NUGAE DIFFICILES.

SUPPLÉMENT

AUX

AMUSEMENTS PHILOLOGIQUES

de G. Peignot;

PAR R. CHALON.

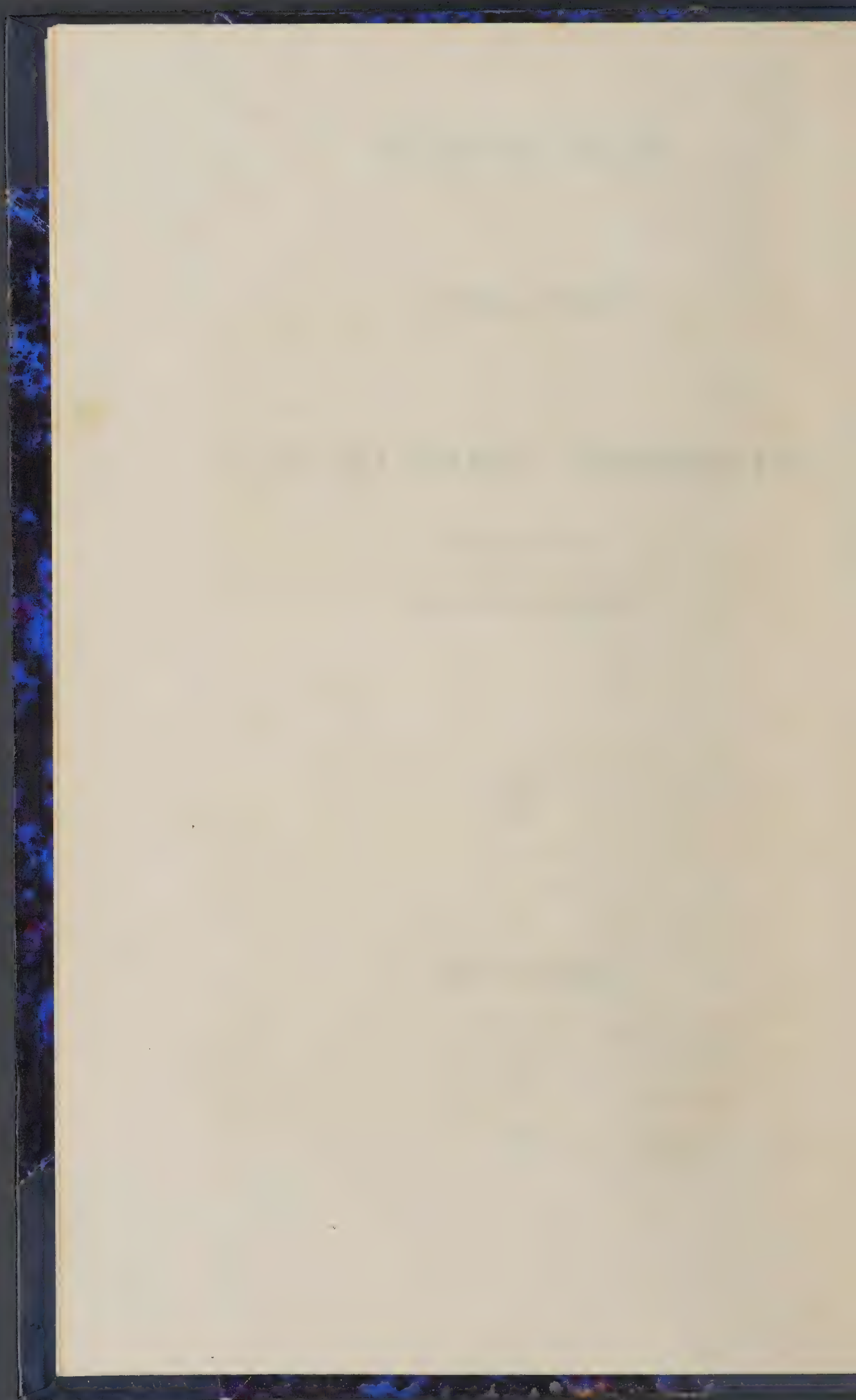


BRUXELLES ,

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

DE A. VAN DALE.

1844.



NUGAE DIFFICILES.

Pour nos musiciens modernes, l'art n'est plus une harmonie qui charme ou transporte, c'est un hachis de notes incompréhensibles et bruyantes, mais surtout *difficiles* à exécuter; pour nos chanteurs, le *nec plus ultra* du talent, c'est un cri impossible qui leur déchire le gosier comme les oreilles des auditeurs. Longtemps aussi, dans les œuvres littéraires, la difficulté vaincue fut regardée comme un mérite qui dispensait de tous les autres. C'était des acrostiches, des chronogrammes, des anagrammes, des vers monosyllabiques, rétrogrades, des poèmes entiers dont tous les mots commençaient par la même lettre : l'esprit humain se soumit à toutes les tortures imaginables pour le plaisir de les vaincre, à toutes les entraves pour les surmonter. Boileau lui-même, l'arbitre du bon goût dans le grand siècle de la littérature française, n'a-t-il pas dit :

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème;

un sonnet, c'est-à-dire un tour de force pour la réussite duquel il fallait

Vingt fois sur le métier *remettre son ouvrage*.

Quand on considère, cependant, la patience, et je dirai parfois l'intelligence qu'il a fallu dépenser pour produire ces puérilités, ces *nugae difficiles* que nous ont laissées si nombreuses le XVI^e et surtout le XVII^e siècle, on ne peut se défendre d'un sentiment pénible en songeant à ce qu'aurait pu nous léguer une pareille somme de travail et de courage employée dans un but utile et raisonnable.

Notre savant ami, M. G. Peignot, de Dijon, dont les nombreux ouvrages ont su rendre attrayante la bibliographie, et populariser le goût de cette science jadis un peu sévère et ardue, nous a fait connaître, dans les deux volumes in-8° qu'il a consacrés aux *amusements et singularités philologiques*, un grand nombre de ces livres bizarres. En voici quelques autres du même genre, qui ont échappé à son érudition, ou que, peut-être, il a négligé à dessein pour ne pas outrepasser le cadre qu'il s'était tracé.

Præparatio et gratiarum actio Missæ sacrificii piis affectibus, et anagrammaticis versionibus, potius mente meditanda quam ore proferenda, atque devotis S. Scripturæ locis, nec non Sanctorum Patrum sententiis interdum insertis locupletata, studio ac labore Præsbiteri religiosi ordinis FF. Min. strictioris observantiæ Recoll. Sancti Francisci, Provinciæ S. Andreæ Alumni. Montibus, apud Ægidium Albertum Harvard, regium et statuum Hannoniæ typographum, sub signo Paradisi. Petit in-12 de 94 pp.

Ce singulier livret se compose en entier de prières ou oraisons, en regard desquelles se trouvent d'autres prières formant anagramme avec elles, c'est-à-dire composées des mêmes lettres. Voici le début de l'ouvrage.

PROGRAMMA.

*O Jesu salvator mundi, speciose
forma, et tu o Maria Mater Jesu Deo
grata, dulcis aspectu, miseremini mei,
nunc et in hora mortis mee.*

ANAGRAMMA.

*Salvete amanter, o Jesu et Maria,
soli gemini cordis mei amores, mihi
peccatori date veniam, ut mere spondeo,
sanctior sum futurus.*

On trouve en effet, dans chacune de ces phrases, 10 a, 4 c, 3 d, 14 e, 1 f, 1 g, 1 h, 12 i ou j, 2 l, 9 m, 5 n, 8 o, 2 p, 8 r, 9 s, 8 t, 8 v ou u.

Nous n'avons pas tenté de découvrir le malheureux récollet qui se cassa la tête à un pareil travail, et qui, de plus, eut la modestie de garder l'anonyme au titre de son œuvre. Les approbateurs et censeurs taisent son nom. Le chercher ne serait-ce pas se dévouer à un labeur à peu près aussi inutile que celui du pieux anagrammatiste ?

DE SPIRITUALI IMITATIONE CHRISTI,
ADMONTIONES SACRÆ ET UTILIS,
PIIS IN LVCEM DATÆ.

A R. P. Antonio Vanden Stock Societatis Jesu. Ruræmundæ, apud Gasparem du Pree. Petit in-8° de 92 pages, avec un frontispice gravé.

Voici le livre de l'imitation travesti — c'est le mot — en chronogrammes; chaque ligne donnant en lettres numériques le chiffre 1658. L'auteur, dans une courte préface (*aVthorIs aD LeCtores præMonItIo*), dont le titre donne aussi l'inévitable nombre, explique par quelle

pensée il a été mu à composer ce bizarre ouvrage. Après avoir fait l'éloge de l'admirable livre attribué à Thomas A Kempis, déjà traduit dans toutes les langues, voire même dans celles des infidèles et des Turcs, il a voulu, dit-il, lui aussi, publier cet ouvrage, mais d'une manière nouvelle. Les uns l'ont mis en français, d'autres l'ont traduit en vers pour satisfaire la curiosité des personnes pieuses qui aiment la variété; pour lui il le donne en chronogrammes, afin de mieux fixer dans la mémoire ses préceptes utiles et sacrés; ensuite pour que cette sainte nourriture de l'âme stimule le goût des lecteurs par la nouveauté de son assaisonnement, *tum ut optimus ille ac saluberrimus animæ cibus, alioquam unquam fortasse fuit modo coctus, magis lectorum palato arrideat*. Au surplus, l'auteur est modeste, et fait bon marché de ses prétentions au beau style. Il finit en nous assurant qu'il s'est plutôt attaché à rendre les pieuses pensées d'A Kempis, qu'à imiter la latinité cicéronienne. Nous en sommes persuadés. Le premier paragraphe, qui n'est pas le plus mauvais, donnera un échantillon de ce livret, que sa rareté recommande du reste assez aux amateurs.

§ I.

ChrIsto aDhærens non aMbVLat In tenebrIs.
 ChrIstI Mores attenDe, et seqVI Labora,
 et Interne sentIes LVMen CorDIIs.
 freqVenter MeDItare ChrIstI Labores.

Avec son talent pour les chonogrammes, quel homme précieux ce père Vanden Stock devait être, lors des *Jubilés* et des fêtes flamandes! Il était de force à tapisser à lui seul toutes les murailles d'une ville.

Sancta familia, seu chronicum 1690 anagrammatum, super ly Salvator, Genitrix, Josephus vel Joseph, concinne fabricatum, et in tres libros divisum, genitæ in terris hujus Triadis, Turcarum victricis, acta heroica, ex quatuor evangelistis, cum explanationibus sanctorum PP. nec non chronicis, ex sacra scriptura verbo-tenus desumptis, ac cuilibet verbi incarnati anno applicatis, adjunctisque locorum et temporum circumstantiis, piisque iconibus, serieque (ratione chronici) summorum Pontificum, juxta bullarium romanum, expressa emblematica, dilucidèque comprehendens. Authore R. P. F. Andrea de Solre, S. ordinis

FF. Prædicatorum conventus Bruxellensis filio. Antuerpiæ, typis Henrici van Dunwalt, in foro ovorum, sub signo trium Monachorum, anno 1686. Cum gratia et privilegio. In-8°. — 8 feuillets non cotés, et 879 pages.

Ce livre est peut-être le plus épouvantable casse-tête qu'ait enfanté la patience monacale. Figurez-vous les lettres qui composent ces trois mots : SALVATOR, GENITRIX, JOSEPH, retournées de seize cent soixante-dix manières et donnant toujours un sens ; puis, chacun de ces anagrammes accompagné d'un chronogramme présentant le chiffre des années, depuis un jusqu'à seize cent soixante-dix, et d'une explication ou paraphrase en vers latins qui parfois forment eux-mêmes des acrostiches doubles, triples, quadruples, des labyrinthes, des tirades de cent vers dont *tous les mots* commencent par la même lettre, enfin la réunion de toutes les difficultés les plus bizarres qu'on trouve dans les Amusements Philologiques de G. Peignot, et de tout cela pendant 879 pages d'une impression compacte et menue ! C'est en vérité à effrayer l'imagination.

André de Solre, né à Lessines, en Hainaut, vers 1635, prit l'habit de dominicain à Bruxelles, le 21 novembre 1658, dans sa vingt-troisième année, et mourut apparemment vers la fin du XVII^e siècle. C'est tout ce que Paquot nous apprend de cet auteur original ; et en effet à quoi servirait de nous délayer, dans 20 ou 30 pages, la biographie d'un moine obscur, et de nous dire, par exemple, en quel année il fit sa première communion, ou célébra sa première messe ? Il existe d'André de Solre un autre ouvrage du même genre dont Paquot donne le titre : *Musæ brabantinæ, seu centum Anagrammata ex uno S. S. D. N. Alexandri papæ auspicato nomine educta ; Mechliniæ, Gisb. Lintsius 1666*. C'est, paraît-il, moins fort. Il ne s'agit ici que de cent anagrammes : aussi c'était son coup d'essai.

Il existe, ou il existait à la bibliothèque de Mons, dans les livres doubles ou de rebut, un nombre d'exemplaires de la *SANCTA FAMILIA*, peut-être le *fonds* de l'édition laissée à quelque couvent. Plût à Dieu, dans l'intérêt de l'auteur, qu'on les ait vendus à l'épicier ! Que serait son livre s'il allait n'être *plus rare* ?

Seb. Jacobi tristium liber acrostichide elegiaca eum habens patientem et morientem cujus livore sanati sumus — à la fin, sur un feuillet non

coté : — *Antuerpiæ, apud Jacobum Meursium, MDCLXVII. In-4°, 90 pages, plus une gravure des armoiries d'Ambroise Capello, évêque d'Anvers.*

Ceci n'est rien en comparaison des œuvres des PP. De Solre et Vanden Stock. C'est tout simplement un poème latin sur la Passion, dont chaque vers hexamètre commence par une lettre du psaume L ; un énorme acrostiche, depuis *miserere* jusqu'à *vitulos*.

Carmelo-Parnassus in Xenium oblatum eminentissimo ac reverendissimo D. Joanni Gualterio Slusio Leodiensi, utriusque signaturæ referendario sub Alexandro VII, brevium officiali, sub Clemente IX et X ac Innocentio XI, a secretis brevium ministro, prelatoque domestico, nec non S. R. E. Cardinali recenter creato sub titulo S. Mariæ de Scala, præcipuæ congregationis carmelitarum discalceatorum ecclesiæ, etc., per P. F. Hermannum a S. Barbara, carmelitam discalceatum Leodiensem. Leodii, apud Arnoldum Bronckart e regione sororum de Hasques, sub signo angeli custodis, 1687, superiorum permissu. — In-4° lim. 3 feuillets non cotés, 49 pages, plus un tableau plié.

Ce volume n'est pas gros, mais n'allez pas juger de lui sur sa mince apparence. Dans son genre c'est sans doute un chef-d'œuvre inimitable, et qui a dû exciter au plus haut point la jalousie du P. De Solre, dont le livre avait paru l'année précédente. Dire ce que contient de remarquable, ou si vous voulez de drôle le *Carmelo-Parnassus*, ce serait le transcrire en entier. Arrêtons-nous seulement aux morceaux les plus saillants. C'est d'abord, page 11 à 14, une pièce de cent vers en l'honneur du cardinal Slusius, et dont tous les mots commencent par une S.

Salve scriba sacer supremæ, SLUSIE, sedis, etc.

C'était riposter au père De Solre. Puis, à côté du PERRON DE LIÈGE, une suite d'anagrammes, faisant pyramide, sur les mots *Joannes, Gualterius, Slusius, Cardinalis*. Vient alors un feu roulant d'étoiles acrostiches, du plus bel effet, et enfin, pour bouquet de ce véritable feu d'artifice littéraire, un soleil dont je vais essayer de donner une idée. Autour d'un cercle représentant le disque de cet astre, écrivez en rond IOANNES GVALTERIVS SLVSIVS ; de chacune de ces lettres faites le commencement d'un vers dont chaque mot commencera par la même lettre ; ainsi pour premier vers : *Instruit Ignaros, Inopes Iuvat, Im-*

plet Inanes. Écrivez ces vingt-quatre vers comme des rayons partant d'un même centre, vous aurez un soleil dans les rayons duquel les mots : JOANNES, etc., seront répétés, en cercle, six fois, comme six auréoles concentriques autour de l'astre. Je ne parle pas d'un poème en écho, de quatre acrostiches en vers formant le mot *Slusius* en croix, en sautoir, en carré, etc., etc. ; d'un panégyrique en prose en l'honneur de St Jean-Baptiste, composé de deux mille mots tous commençant par un *I* ; d'un *quintuple* acrostiche très-remarquable, d'un labyrinthe, etc., etc. Et tout cela une pièce de circonstance, un *impromptu* à l'occasion de la promotion du cardinal Slusius ! Ce père de St^e-Barbe devait être doué d'une facilité étonnante de jouer avec les mots. De nos jours il eût excellé dans le *rebus* et le *calembourg*, qui ont succédé aux *soleils acrostiches*.

On a du même père un autre ouvrage cité par M. Peignot, et que je possède également, le *Carmelus Triumphans*, ou les vies des saints Carmes, composées toutes de mots commençant par la première lettre du nom du saint, dans le genre de son panégyrique de St Jean-Baptiste.

Parnassi bicipitis de pace vaticinia, Chronographicis, Retrogradis, Achrostichis et Anagrammatis explicata. Libri duo : quorum Prior est de Induciis Belgicis, Posterior de rebus tempore Induciarum gestis : auctore Judoco de Weerdt urbis Antuerpianæ syndico. Antuerpiæ, ex officina plantiniana, MDCXXVI. In-4°, 128 pages et deux feuillets non cotés, avec le privilège et le chiffre de Plantin.

L'auteur, romantique d'alors, soutient dans sa préface qu'il est honteux à un homme de génie de suivre les sentiers battus ; qu'il faut créer du neuf en poésie, et que l'hexamètre ordinaire *a fait son temps*. Semblable à la musique qui, dit-il, est d'autant plus agréable qu'elle est plus compliquée, plus savante ; alors que le compositeur a su le plus mêler les tons discordants (1), de même les vers doivent plaire aux yeux et aux oreilles par la difficulté de leur structure. Les anciens ont été modernes à leur tour, et au nôtre nous serons anciens ; ils nous ont laissé les vers saphiques, asclépiades, etc., etc., qui ont été nouveaux, il veut aussi, lui, créer des nouveautés ; puis ces nou-

(1) Josse de Weerdt était digne d'entendre nos opéras modernes.

veautés ne sont pas sans exemple dans les grands auteurs. Virgile n'a-t-il pas fait un vers rétrograde au premier livre de l'Enéide :

Musa mihi causas memora quo numine laeso.

qu'on peut retourner ainsi :

Laeso numine quo memora causas mihi musa (1).

Les vers sibyllins, et quelques arguments des comédies de Plaute sont des acrostiches. L'anagramme était connu des Hébreux, et Lycophron nous montre combien il était cultivé chez les Grecs. De Weerdt s'étend alors sur le mérite des anagrammes, où l'on peut, dit-il, quelquefois pardonner l'omission d'une lettre en faveur de l'élégance et de la justesse du mot. Ainsi, dans celui que Jean Dorat fit de Pierre Ronsard, des quatre *R* deux sont employés seulement :

PIERRE DE RONSARD.

ROSE DE PINDARE.

Dans un autre du même Dorat, sur le pape Grégoire XIII, trois lettres sont omises, *M, S, V* (2) :

GREGORIVS DECIMVS TERTIVS.

DEI GREGIS SECVRI TVTOR.

On y tolère aussi l'addition d'une lettre, comme dans le suivant du R. P. François Bencius, de la société de Jésus,

IGNATIVS DE LOIOLA.

O ! IGNIS A DEO ILLATVS.

Mais assez de la théorie littéraire du syndic Josse de Weerdt; pas-

(1) Virgile a certainement fait là, comme M. Jourdain, *de la prose sans le savoir*. Racine avait-il jamais pensé à faire un *vers monosyllabique*, quand il disait :

Le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

(2) Il était facile de corriger cet anagramme en disant :

SVM Dei gregis securi tutor.

Il est surprenant que cela ait échappé à Josse de Weerdt. Le suivant peut aussi être complété en écrivant :

s. Ignatius de Loiola.

sons à l'examen de son œuvre. C'est d'abord un poème en cent quatre-vingt-quatre vers, dont tous les mots commencent par un *P*, adressé aux archiducs, qu'il est forcé d'appeler *potentissimi principes Patriae patres*, etc., en faveur de l'éternel *P*. Puis des acrostiches quadruples et quintuples sur les mots : ALBERTVS, ISABELLA. D'autres sur AMBROISE SPINOLA, JEAN RICHARDOT, JEAN MANCICIDOR, etc., etc., tous les puissants d'alors, tout ce qui était bien en cour. Enfin des anagrammes et des chronogrammes par douzaines, à foison, comme on devait en faire après une pareille préface.

Cet ouvrage, composé à l'occasion de la trêve de 1609, ne fut imprimé, je ne sais pourquoi, qu'en 1626. Le privilège porte la date du 24 août de cette année.

Chronica gratulatio, pace inter utramque coronam conclusa anno ManibVs Date LILia plenIs: Æn. 6. auctore Gerardo Gromsel, societatis Iesu.— A la fin : *Antuerpiae, ex officina plantiniana Balthasaris Moreti. MDCLX. In-4° de 52 pages.*

Ce livre, publié à l'occasion de la paix des Pyrénées, entre la France et l'Espagne, en 1659, contient six élégies, ensemble de six cent soixante-douze vers; chaque distique donnant le chronogramme 1659. Le tour de force, réellement étonnant, du jésuite Gromsel, se distingue de la plupart de ceux que nous avons cités jusqu'ici, en ce que les vers sont assez coulants et ne paraissent pas trop torturés. Et cependant quel travail ils ont dû coûter! Que de difficultés à vaincre pour conserver toujours le sens et la mesure, en trouvant juste les lettres numérales nécessaires, et cela trois cent trente-six fois de suite!

Remarquons que le P. Gromsel fit paraître son ouvrage deux ans après l'*Imitatio Christi* du père Van den Stock, qui sans doute lui en aura donné l'idée. Mais il va bien au delà de son modèle, qui n'était pas gêné par la nécessité de la mesure.

Dans un vers de l'Enéide, *Manibus date lilia plenis*, il trouve une espèce de prophétie chronogrammatique sur l'événement qui lui sert de sujet; tout comme on avait découvert la loi salique dans l'évangile : « *Les lys ne filent point.* » C'est à propos de pareilles autorités qu'on peut assurer que *tout est dans tout*, et qu'avec un peu de bonne volonté on est toujours certain de rencontrer à peu près ce qu'on cherche : *quaerite et inrenietis*.

Poemata, chronometra, anagrammata, epigrammata, et alia his affinia. In monte Parnasso, Typis Musicis. (Sine anno et loco.)
In-8° de 292 pages.

Ce volume est l'ouvrage d'un moine de l'abbaye de Ninove, nommé Van Halen, qui le fit imprimer à ses frais, à Alost, en 1784. Il fut tiré à un très-petit nombre d'exemplaires destinés aux amis de l'auteur. C'est un recueil de vers latins et flamands, la plupart pièces de circonstances, faites à l'occasion de la fête ou du *jubilé* d'un moine ou d'un abbé, ou bien sur les premiers de Louvain, Schellekens, Forgeur, Wuyts, Desmet, Boucqueau, Van Audenrode, le baron de Barstenstein. Puis des chronogrammes à foison, en vers et en prose, en flamand et en latin; mais en général rien de bien saillant, toutes choses faciles même, comparativement aux chefs-d'œuvre d'Herman de St-Barbe et du père de Solre. Je n'y ai remarqué que deux ou trois chronogrammes d'une longueur étonnante, occupant plusieurs pages d'une impression assez serrée. On comprend que pour ce faire il faut éviter les *M*, les *D*, les *C* et les *L*, ce qui doit être assez embarrassant. J'y trouve encore un quintuple acrostiche en vers, donnant cinq fois perpendiculairement :

Mista potens, agnosce deum sub imagine panis.

Cet acrostiche est imprimé à part, sur une feuille pliée, après la page 284.

Quant à l'auteur, les renseignements me manquent; et je laisse à un plus heureux que moi l'honneur d'être son biographe.

Proteus poeticus palindromus, quem sub metro χρονοστίχῳ, rite-salutari et vera pro pace, piorum sexcenties repetita, et ultra, denuo sic prosequi suspiria spe fidei fecit Warnerus Oporinus anno

HIIs In qVo tanDeM nos LIberet Ipse IehoVa
eX trIbVLatIonIbVs.
(Ps. 37, v. 37, 38).

Rintelii, Typis exscripsit Petrus Lucius, typ. acad., petit in-12, 48 pp. non-cotées.

On connaît le vers protégé de Bauhusius :

Tot tibi sunt dotes, virgo, quot sidera coelo,

dont on peut intervertir les mots de 3312 manières, sans en altérer le sens ni la mesure. Erycius Puteanus le publia chez Plantin en 1617, toutefois en ne le changeant que 1022 fois, nombre égal à celui des étoiles alors connues; et récemment, en 1833, un autre professeur de Louvain, Bekker, le fit réimprimer chez Vanlinthout et Vandenzande, in-32 de 74 pages. Le protégé d'Oporinus est du même genre, mais il présente encore la difficulté vaincue d'en avoir fait un chronogramme. De plus, les vers sont disposés de cette façon, qu'en prenant successivement le premier mot de chacun d'eux, on fait aussi un vers; le voici :

IesV, DVX VITae, fer tV noVa teMpora paCIIs.

Il est imprimé de 670 manières différentes; mais je suis persuadé qu'on est loin d'avoir épuisé les combinaisons possibles. Ce petit livret a paru à Rinteln sur le Weser, en Wesphalie, en 1638. Il est dédié à Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg, par son auteur Werner Oporinus, *pastor Redenus*. Je le crois très-rare, au moins dans ce pays. L'exemplaire que j'ai sous les yeux provient de Techener, et figure sous le n° 843 de son bulletin.

En français, où très-peu d'inversions sont permises, ce genre littéraire est à peu près impraticable. Je n'en connais qu'un exemple, encore est-il en prose, c'est la fameuse déclaration du Bourgeois gentilhomme : *Belle marquise, etc.*

LVDVS FORTVNAE *ad recreandam societatem latinis versibus omnibus in contrario sensu retrogradis exhibitus et in tres libros distributus, authore Joanne STVRMIO Mechliniano, medicinae doctore et in alma universitate Lovaniensi Matheseos professore ordin. Lovanii, typis Francisci Simonis, 1633, in-4°, 192 pages.*

Vous connaissez ces caramels portant des demandes, auxquelles d'autres caramels fournissent les réponses. Ce livre est absolument la même chose, mais un peu plus compliquée. Essayons de la faire comprendre.

C'est d'abord une série de questions, comme : *an sis futurus fortunatus in vita tua? an uxor quam ducturus es sit bona, an mala? an haec puella sit virgo?* Chaque question vous renvoie à un nom de roi ou de reine : *vade ad reginam Dido; vade ad regem Turnum*, etc., en nombre de 21, formant, pages 14 à 16, 21 cases. Chaque case contenant le nom d'un roi vous renvoie à un nom de ville : *quaere Parisios; quaere Nivellam*. Ces noms de ville, au nombre de 21, se trouvent chacun en tête d'une page contenant encore 21 cases, dont vous choisissez l'une. Celle-ci vous renvoie à l'une ou l'autre des 21 pages, cotées de A à Z, et présentant chacune une pyramide ou triangle formé encore de 21 cases désignées par des mots baroques, commençant par la lettre en tête de la pyramide : *in triangulo g quaeratur GABEL*. Vous trouvez la case GABEL dans le triangle g; elle vous renvoie à un distique qui sert enfin de réponse. Ces distiques sont divisés en 7 séries de 63 distiques, chaque série portant le nom d'un des Sages de la Grèce. Voyons un exemple : *an expediat ducere uxorem? vade ad regem Priamum*. Le roi Priam répond : *quaere Hallas*. Je choisis une des 21 cases de Halle, elle me dit : *in triangulo K quaeratur KYATIS*. Je cherche KYATIS dans le triangle K, il répond : *quaeratur BIAS, versu 23*. Ce 23^{me} distique de la série BIAS me dit :

*Conjugio tua sit fausto, non morbida, virgo
Integra, non isthaec te scabie inficiet (1).*

(1) Un livre flamand du même genre a été décrit dans les *Annales de la bibliothèque royale*, 1842, pag. 318.

Tout cela a pu paraître très-beau et très-savant ; mais à tout prendre, je préfère encore les caramels modernes, qui vont droit au but, aux rois et aux villes de Jean Storms, qui vous renvoient d'Hérode à Pilate, comme les articles de l'*Encyclopédie*. Le médecin malinois a cependant un avantage incontestable sur les poètes-à-gages de nos confiseurs, c'est que ses distiques sont *rétrogrades*, — n'allez pas prendre ce mot pour une insulte, — c'est-à-dire qu'ils peuvent se lire également à rebours. La mesure reste et le sens change ; ainsi les deux vers cités plus haut deviennent :

*Inficiet scabie te, isthaec non integra virgo,
Morbiba, non fausto sit tua conjugio.*

Or, comme il y a dans chaque livre 7 séries de 63 distiques, les trois livres donnent 1323 distiques de cette espèce ; et, certes, un pareil tour de force n'était pas chose facile à exécuter.

Ce Jean Storms était le poète rétrograde par excellence, il avait débuté dans ce genre, en 1618, par une élégie sur la comète, imprimée d'abord à la suite de *Erycii Puteani de cometa anni 1618, paradoxologia*, Colon., 1619, in-8°, puis réimprimée avec quelques pièces du même genre à la fin du volume qui nous occupe. On a de cet auteur *original* différents ouvrages qui se classeraient très-bien dans notre spécialité des bagatelles difficiles ; tel est entre autres son *de accurata circuli dimensione et quadratura, cum silcula epigrammatum, aenigmatum, aliorumque versuum de numeris, ad animum partim instruendum, partim recreandum, inventis*, etc., *Lovanii, typis Francisci Simonis*, 1633, in-4°, 12 feuillets non cotés, 72 pages. Sa quadrature du cercle, question qui a fermenté dans toutes les têtes un peu excentriques, se refuse à toute analyse. C'est un poème, poème si vous voulez, moitié chiffres moitié vers, d'une bizarrerie incroyable. Malgré tout le respect qu'en notre qualité d'antiquaire nous avons pour les vieilles choses en général et pour la vieille université de Louvain, l'*alma mater* de Juste Lipse et d'Erycius Puteanus, en particulier, nous avouons cependant que, si un professeur ordinaire de mathématiques de nos universités modernes se permettait une pareille *plaisanterie*, il s'exposerait fort à être transféré à l'université de Gheel.

Jean *Storms* ou *Sturmius* était Malinois. Paquot nous apprend qu'il naquit en 1559; qu'il fut successivement professeur de philosophie au collège du Lys, à Louvain, régent du même collège, docteur en médecine, professeur de mathématiques; qu'il se maria, perdit sa femme, se fit prêtre, devint chanoine de Cambray, puis de St-Pierre de Louvain, où il mourut dans sa 91^{me} année. Il fut enterré près de sa femme dans l'église de St-Quentin, à Louvain. La liste de ses ouvrages se trouve dans Paquot.

Rhetorvm collegii S. Adriani oppidi Gerardimontani in Flandria poesis anagrammatica svb Qvintino Dvretino insvlensi monasterii eivsdem S. Adriani ordinis S. P. Benedicti Presbytero religioso. Antuerpiae, apud Petrvm Bellervm. MDCLI. Superiorum permissu, in-8°, 8 feuillets non cotés, 392 pages.

L'anagramme était chose fort à la mode vers le milieu du XVII^{me} siècle, et huit ans avant l'impression de ce volume, Érycius Puteanus lui-même en avait fait le sujet d'une dissertation bien ardue, bien savante, toute hérissée de grec et d'hébreu, comme il convenait à un gros bonnet de l'*alma mater* de Louvain (1). On aime à suivre les exemples des *grands*; aussi un professeur de rhétorique du collège de St-Adrien, à Grammont, crut faire merveille en dirigeant ses élèves dans la confection d'un recueil d'anagrammes de 392 pages. Figurez-vous un pédagogue de nos jours, qui s'aviserait de faire dessiner des *rebus* par ses écoliers, et vous aurez, quant à l'utilité du travail, la mesure de celui que faisait faire ce bon Quentin Duret ou Duretinus, de Lille.

Parmi les *tours de force* de ce recueil, je mets en première ligne ces mots *Jesus salvator mundi*, anagrammatisés de cent manières différentes. Ce n'était pas mal pour des élèves; mais n'oublions pas que le professeur a pu leur être un peu en aide. Viennent ensuite les litanies de la Sainte-Vierge arrangées de la même manière : *domus*

(1) *Erycii Puteani de anagrammatismo quae cabalae pars est, diatriba, amoenitatis causa scripta, utilitatis edita, etc. Bruxellae, typis Joan. Mommarti MDCXLIII, cum approbatione et privilegio. (Petit in-12, 84 pages.)*

aurea — sum aura deo : foederis arca — sacra dei fero, etc., etc.; puis des anagrammes sur les noms de saints et saintes, parmi lesquels nous citerons celui-ci :

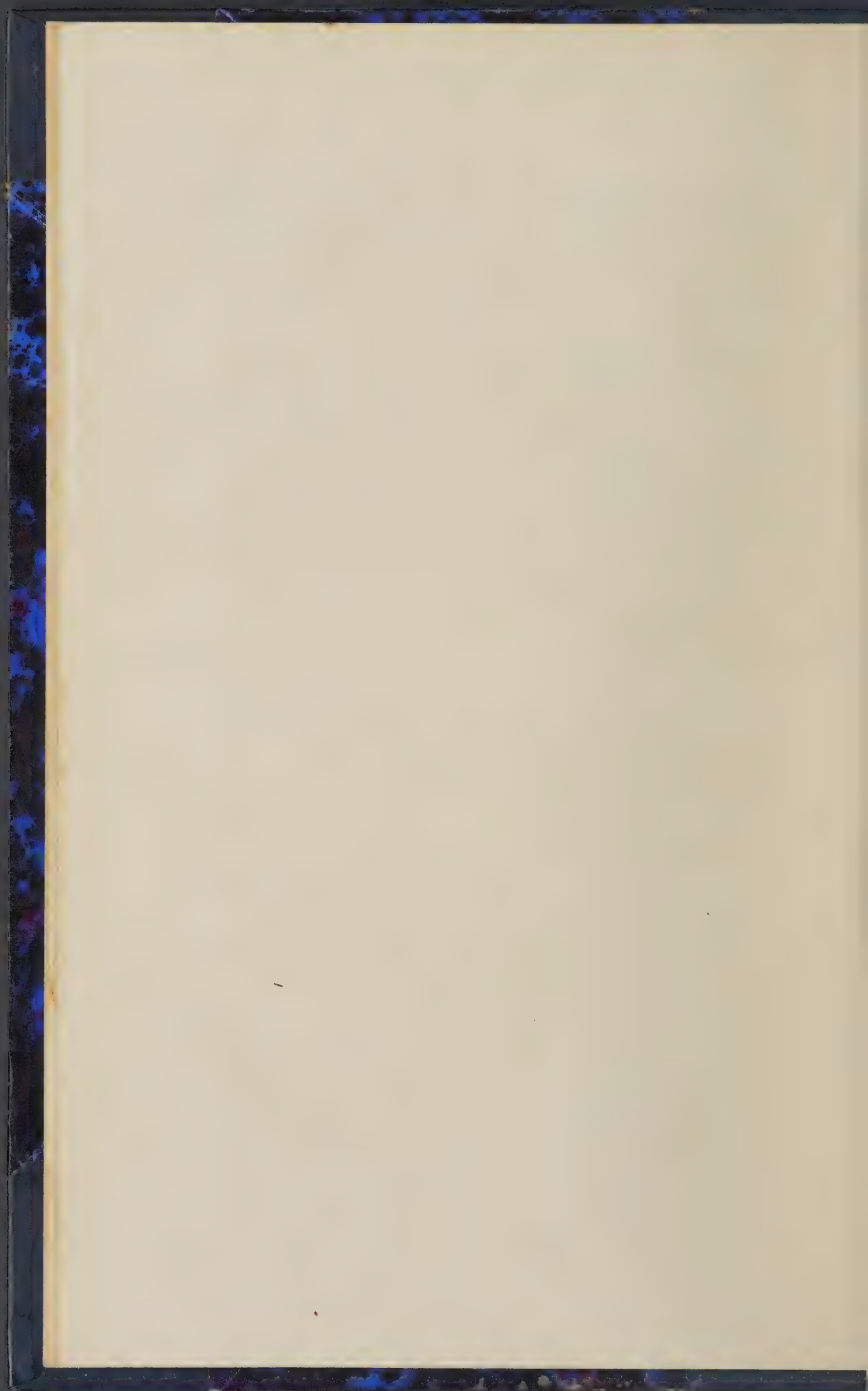
DIVUS IGNATIUS.

UT IGNIS AVIDUS.

dans lequel le bon Duret, qui n'y entendait pas malice, n'avait sans doute vu que du feu.

L'approbation de ce recueil fut donnée par Antoine Sanderus, le 8 décembre MDCL. Les termes de cette approbation sont assez curieux ; après avoir rappelé combien les Bénédictins ont été utiles aux progrès des lettres et des études, il en donne pour exemple le recueil du père Duret. J'aime à croire pour Sanderus qu'il n'a cru faire là qu'une politesse littéraire.

R. CHALON.



Joannis Sturmii precatio pro pace, per versum protheum et numeralem pro anno 1640. Qui variat 500 modis et ultra. (Sine anno et loco.)
Petit in-4°, imprimé par demi-feuille, 30 pages non cotées.

Deux ans après que Werner Oporinus eut fait paraître à Rinteln, son vers protégée (1), Jean Storms, alors chanoine de St-Pierre à Louvain, et âgé de 81 ans (2), voulut aussi essayer de conjurer le fléau de la guerre en invoquant le ciel sur toutes les notes de la gamme.

Dent hls MoX SanCtI regIonIbUs Vt Venlat paX !

S'écriait-il, en retournant les mots de cinq cents manières différentes. Mais le ciel était peu sensible aux vers protégés ; et ce fut huit années après seulement que la paix de Munster, en 1648, mit trêve, pendant quelque temps, aux malheurs épouvantables qui désolaient la Belgique et l'Allemagne depuis un quart de siècle.

A la suite du poème protégée se trouve une petite pièce de vers latins de quatre pages :

DE INSULIS IN CIVITATE LOVANIENSI EXISTENTIBUS.

*Quinque et quattuor extunt Grudia insulae in urbe ,
Quae Diliae fluvii disjunctis partibus ortae.
Prima domos Begginarum capit insula septem.
Altera at illarum collegia pulchra, domosque :
Ulteriusque extensa molam molitoris, et aedes,
Prataque, et insignes aliorum continet hortos.
Tertia comprehendit Patres Domini-insula-canos, etc.*

Que dites-vous de ce *Domini-insula-canos*, de ces pauvres Dominicains coupés en deux pour faire le vers ? C'est là une de ces licences poétiques qui laissent bien loin derrière elles les *hardiesses* du romantisme moderne. Nos poètes chevelus ne seraient-ils en effet que des *perruques*, à côté du chanoine de St-Pierre ?

(1) Voir ci-dessus.

(2) Voir ci-dessus.

Cet opusculé de Storms est resté inconnu à Paquot, et ne se trouve pas dans le catalogue de la bibliothèque Van Hulthem, où, par parenthèse, M. Voisin a confondu notre Jean Storms, malinois, avec un autre J. Storms, ou Sturmius, qui vivait un siècle auparavant.

Applausus metricus, chronometro, ac metro-achrostice congratulatorius, illustrissimo ac reverendissimo domino, domino Felici-Guilielmo Brenart, ex-senatore regis Mechliniae, et collegiatae ecclesiae Lyris decano, XVII. Brugensium episcopo, perpetuo ac hereditario Flandriae cancellario, etc., cathedram solemniter adeunti a fratribus CapVCInIS, qVI De familia brVgensI reverenter exhibitus.

brVgIs Me praeLo Dabat Van praet, sUb sCVto aVstrIaCo,
in-4°, 18 pages.

Hommage des capucins de Bruges, à l'évêque Félix-Guillaume Brenart, qui remplaça en 1777 l'évêque Caimo, mort le 22 décembre 1775. Toujours des chronogrammes, des anagrammes et des acrostiches; mais parmi ces derniers quelques-uns de très-remarquables.

Vox laeta acclamans, amans : ac devota vota. Illustrissimo ac reverendissimo domino D^{no} Josepho Anselmo Francisco Werbrouck : e benignissimi Dei, apostolicae quoque sedis gratia, decimo ruraemundatorum episcopo, ac primati Geldriae. Ita hoc anno seculi decimi octavi quadragesimo tertio ac vigesima nona septembris Ipris peruncto. Hic meritissimo ac perenni observantia colendissimo praeambulum.

Nuper quaerebam, quis erit, quoque quando petebam

Praesul? narrabat fama, metrumque dabat :

HoC noster LVCens apparet epIsCopVs anno.

Nomina quaerenti, respondit voce sequenti :

JosephVs anseLMUs franCisCUs WerbroUCK.

Nomina quae dederat, Carmen et annus erat.

Ideo vivat! Geldria canat, ac te Deum laudamus.

VIrtVs eXaLtat Joseph WerbroVCK aD InfVLam.

Hunc ita plaudo, laudo, clamore, amore, more, ore, re.

In-4°, 10 p. Recueil de pièces offertes par un certain Johannes Baptista Schiffer, *ludimagister gelriensis*, à Joseph Anselme François Werbrouck, nommé 10^{me} évêque de Ruremonde en 1743. Outre les difficultés ordinaires, les chronogrammes et les anagrammes, que l'auteur a abordés franchement et dont il s'est tiré à merveille, se trouve ici une pièce de vers en *écho* assez remarquable.

*Epicinia poetica illustrissimo ac reverendissimo domino domino praeclare accrescenti Josepho Anselmo Werbrouck eruditissimo sacrae theologiae et juris utriusque licentiato e canonico graduato, etc., etc. Iprensi Ruremundensium nuperrimo antistiti decimo, Gelriae primati, etc., etc., nunc novis pontificiis regiisque auspiciis decimo quarto Antverpiensium episcopo; in communi tum cleri tum populi Antverpiensis applausu a suis in Christo filiis, ordinis sanctissimi salvatoris, alias sanctae Brigittae; conventus S. Mariae ad S. Crucem in Hoboken, gratulabunde, et cordialiter exhibita. anno domini MDCCXLVI. Antverpiae. Typis Antonii Josephi Du Caju, prope Bursam. In-4°, 24 pages non cotées, y compris les armoiries gravées du prélat avec cette devise : *fortiter et suaviter*, renouvelée de nos jours par l'évêque actuel de Tournay, M. Labis.*

Trois ans après sa nomination à l'évêché de Ruremonde, Joseph Werbrouck était promu au siège d'Anvers; et les moines de S^{te}-Croix à Hoboken lui adressaient, suivant l'usage, leur congratulation poétique et anagrammatique. Ce petit recueil, qui du reste ressemble à tous les autres, contient un poème de 173 vers dont tous les mots commencent par un C; puis, et ceci est du nouveau dans nos explorations drôlatiques, quatre pièces de vers dans lesquelles la syllabe *cor* (cœur) se trouve remplacée chaque fois par le signe *cœur*, imprimé en rouge. Ces syllabes sont disposées de manière que, dans la pièce entière, leur ensemble fait un grand cœur.

Illustrissimo ac reverendissimo domino D^{no} Guilielmo Philippo de Herzelles, nuper abbati praenobilis abbatae Sanctae Gertrudis Lovanii, per tres annos ultra tria lustra statuum Brabantiae assessori et deputato ordinario; nec non celeberrimae universitatis Lovanii privile-

giorum conservatori et judici : nunc pontificiis, regiisque auspiciis subditorum omnium votis et applaudentis populi sincera gratulatione exoptato denominato confirmato et inaugurato Antverpiensi episcopo decimo tertio applausus panegyricè gratulatorius patri suo exhibitus et oblatus a suis in Christo filiis, ordinis sanctissimi Salvatoris alias Sanctae Brigittae conventus S. Mariae ad S. Crucem in Hoboque eidem se et corda sua offerentibus. Antverpiae, typis Antonii Du Caju, prope Bursam.

In-4°, 18 pages, y compris les armoiries gravées de l'évêque.

Encore un compliment des moines de Hoboken, à un évêque d'Anvers, Guillaume de Herzelles, nommé à ce siège en 1743. Pièces dans le même genre que celles offertes trois ans après à Werbrouck, et dont nous venons de parler. Un poëme de 38 vers dont tous les mots commencent par un G ; un autre de 35 vers dont tous les mots commencent par un P ; puis deux petites pièces avec des cœurs, qui cette fois, ne sont pas imprimés, mais faits à la main dans des espaces laissés par le typographe.

Carmen congratulatorium in adventu excellentissimi illustrissimique domini d. Joannis Baptistae, Josephi, Ignatii, Antonii, Oswaldi Christiani, S. R. I. comitis de Berg, Hohenzolleren, Sigmaringen, Marchionis Bergarum ad Zomam, supremi domini Territorii Boxmerani, comitis de Veringen, Walhain, et Champlite, liberi baronis de Bylant, Haigerloch, Werstein, Peruez, Domini de Dixmudâ, Haeps, Sambeeck, Bransel, Brainlaleut, Millingen, Panderen, Gendringen, Etten, etc., etc. Ducatus Geldriae, et comitatus Zutphaniae, Archi-Vexillarii haereditarii, et S. R. I. Archi-Camerarii, etc., etc., etc.

Dum jam bonarum omnium disciplinarum et laudatarum artium peritus, itineris sui Ephemeride absolutâ, post sex annorum absentiam Matrimonio noviter junctus apparatu magnificentissimo revertetur cum excellentissima, illustrissima ac amabilissima domina Neosponsâ in supremum suum Territorium Boxmeranum.

Bruxellis, Typis Andreae de Vos typographi in Platea Scutariorum ad insigne Bibliorum sacrorum. MDCCXLVII. In-4°, 16 pages.

Compliment du curé de Boxmeer à son seigneur le comte de Berg, à l'occasion de son mariage avec la comtesse de Lodron. C'est d'abord

un épithalame, en vers latins, dialogué entre *Xaverius* et *Calliope*, puis un quintuple acrostiche de ce chronogramme :

*DIV VIVat, VoVeo, Joannes baptIsta CoMes bergensIs noVIter
JVn CtVs.*

Ensuite une pièce de vers flamands, dans laquelle la syllabe *hart* (cœur) est remplacée par la figure d'un cœur. C'était l'époque où l'on mettait des cœurs partout, enflammés, percés d'une flèche comme des aloyaux à la broche, rôtis, à toutes sauces. Actuellement, cet emblème de la galanterie, qui faisait ressembler les boudoirs des belles à la boutique d'un restaurant, est passé du genre profane dans le genre sacré, et les cœurs amoureux sont devenus des *sacrés cœurs*.

Une pièce de vers *français* termine la chose; mais de *vers français* comme en devait faire un curé du Brabant septentrional :

L'amour s'étant glissé dans Munich *en Bavière*,
Y lança ses *rayons*, jusqu'au font (*sic*) du palais,
Blessant non-seulement *le Berger la Bergère*,
Mais les princes surtout en sentirent les traits.....
Ce fut par cet enfant qu'aussi son Excellence
Le comte de Berg fut touché du Dieu d'amour.

En voilà plus qu'il ne faut pour juger du talent poétique du bon curé, qui fait du palais de Munich une étable ou une bergerie... Mais alors on fourrait aussi des bergers partout. Ce chef-d'œuvre est signé par un chronogramme.

Vers nVptlaLes qVe VoVs offre aVssI Le CVré De boXMeer.

Gratulatio in inaugurationem per-illustris ac rmi domini D. Gasparis Nemii episcopi Antverpiensis, et praesulis Monasterii B. Mariae Loci S. Bernardi ad Scaldim a religiosis eiusdem Monasterii exhibita.

Antverpiae, apud Guilielmum Lesteenium. MDCXXXV. In-4°, 30 pages non cotées.

Ce recueil de pièces de circonstance offertes par les moines de

S^t-Bernard à leur évêque et abbé, Gaspard Nemius, à l'occasion de son installation comme évêque d'Anvers, contient plusieurs morceaux dans le genre des niaiseries difficiles, entre autres deux acrostiches très-compiqués. J'y remarque en passant, cet éloge un peu hyperbolique de la ville d'Anvers :

*Quod sol in astris , gemma quodque in annulo est ,
Hoc inter urbes aurea est Antverpia.*

Le moine de S^t-Bernard était sans doute un anversois. Au reste, anversois ou autre, il en est de même à peu près pour tous; chacun, plus ou moins, se fait de sa ville natale, de son clocher, un centre autour duquel vient se grouper le reste du monde. Ce moine disait d'Anvers, comme nos voisins d'outre-Quévrain de leur pays :

Je suis français, mon pays avant tout!

Patriotique refrain, qui n'est au reste que la traduction élégante d'un vieux dicton latin : *Cuique bene olet stercus suum !*

Metamorphosis Angelica Mariana in ter mille figuras transformata qVam BrVgIs eXhIbVIt JVLeVs De Cesar XI aVgVstI. Petit in-8°, 6 pages liminaires, 100 pages, et 2 pages d'errata.

Voici qui est vraiment prodigieux; et l'on pourrait crier au miracle à meilleur marché! Il faut le voir pour le croire. Les lettres qui composent cette phrase : *ave Maria gratia plena, Dominus tecum*, anagrammatisées, retournées de TROIS MILLE TROIS CENTS manières différentes, présentant toujours un sens applicable à la vierge Marie! Chaque page contient trente et une anagrammes, en trente et une lignes, dont les premières lettres forment, en acrostiche, la phrase anagrammatisée : *ave Maria, etc.*

Cette anagramme-monstre est l'ouvrage d'un Dom Luc de Vriese, abbé des Dunes à Bruges. Elle fut publiée dans cette ville, en 1711, par un médecin, nommé Pierre Smidts, qui fit hommage du livre à l'abbé, son auteur. Il raconte dans sa dédicace, que le manuscrit

lui étant tombé dans les mains : *Non exigua jucunditate intelligo, vir devotissime, Te solum et unicum hujus scripti esse auctorem, neque alia mente pium hunc laborem a te, antequam ad dignitatem abbatialem perveneras, fuisse susceptum, quam ut animum importunitum Receptoris, tum Oeconomi, aliisque functionibus distinctum, hoc tibi grato occupationis genere quod plerique tormentum ingenii esse delirant, tu dulciter resiceres, ociumque, quod Monachis exitio esse solet, huic pietatis exercitationi impenderes. Nefas fore duxi hoc scriptum singulari tuae devotioni concinnatum sine aliorum fructu, praedam blattis tineisque committere.*

Le brave médecin Smidts fit imprimer le manuscrit pour le sauver des mites et des blattes, l'intention était bonne; mais combien d'exemplaires de son édition ont-ils jusqu'à présent échappé à l'épiciier, cette *blatte* impitoyable de nos chers bouquins? Puisse le bulletin de Vandale réjouir les mânes de l'abbé des Dunes, en exhumant encore une fois son œuvre oubliée, et en en sauvant quelques exemplaires, s'il est possible!

Par précaution, m'est avis de confier le mien à notre excellent relieur Schavaye. Un bel habit est la meilleure sauvegarde d'un livre contre la gent épicière.

Apollinis spiritualis oraculum de Lumine Dei luminosum, de melle coeli mellifluum, gratis plenum odoribus condimentum, et morum flos hic, nectar qui sensibus halat, sive. re^velatio pⁱe^atis, praefulgidis mentis ornamentis plena, et gloriosis Crucis mysteriis passim decora et adornata: oblatio votiva curiosis cujusvis status Philomusis pro praepostera sequentium annorum in saecula saeculorum strena D. IACOBI POCHET liber unicus, tres alios, calamo quidem, sed nundum typis exaratos, praecedens. Bruxellae, typis Joannis Mommarti, 1651.

Petit in-8°, liminaires 16 pag. non cotées. 367 pag. et 4 non cotées.

Recueil d'épigrammes en vers latins, contenant des préceptes de morale ou de piété, et ornées d'acrostiches et d'autres singularités du même genre. L'auteur affectionne surtout la figure d'une croix

formée par deux mots qui se coupent à angles droits, de cette manière :

		P
T	V	I
I	I	E
DOMINI	OMNIA	VIRTVTE
O	C	A
R	E	T
E	S	E

Ce jeu ne présente guère de difficultés, puisqu'il suffit que la même lettre se rencontre au milieu de chacun des deux mots; aussi l'auteur ne s'en fait faute, il en a rempli tout son livre.

Jacques Pochet est une des *gloires* de la ville de Mons; gloire dont ne parlent ni Foppens, ni Paquot, ni M. Goethals, mais à laquelle de Boussu a consacré les lignes suivantes, qui ne nous apprennent pas grand'chose :

« Jacques Pochet : il composa les *Oracles du spirituel Apollon*, imprimé à Bruxelles, en 1651. » *Histoire de la ville de Mons*, page 431.

Les trois autres volumes de Pochet n'ont sans doute jamais vu le jour. C'était trop du premier.

Il y a environ douze ans — le temps semble bien court, quand il est passé! — que nous avons inséré dans ce Recueil quelques notices sur des bouquins excentriques de notre modeste bibliothèque, concernant des anagrammes, des chronogrammes, des puérilités difficiles en tous genres. Depuis lors, un petit nombre d'ouvrages de cette singulière catégorie a pris place sur nos tablettes, et, bien que la moisson n'ait pas été aussi abondante que nous l'avait prédit notre honorable ami, M. A. Dinaux, elle nous permet cependant de donner un petit supplément à notre premier inventaire.

Antiquorum et celeberrimorum interlocutio poetarum, eorumque mira præscientia ad sempiternam palmæ victricis memoriam quam Ludovicus Magnus de Hollandis, Alemanis, et Hispanis reportavit. Hoc opus Theodorus Des Iardins, eques sancti Officii, et liberalium artium doctor aggregatus in celeberrima Avenionensi Academia, elaboravit, et perpolivit anno ætatis suæ 25. Avenione, ex Typographia Petri Offray, Sancti Officii Typographi, in Foro Sancti Desiderii, sub signo Bibliothecæ. M DC LXXX. Cum superiorum permissu. In-4°, 8 pag. n. c., 166 pages et 17 pag. n. c.

Pour composer cet énorme centon de 4,555 vers, l'auteur met à contribution cent soixante-trois auteurs latins, anciens et modernes, auxquels il fait, bon gré malgré, chanter les louanges de Louis XIV. Le procédé n'était pas neuf, mais les louanges, sous toutes les formes, plaisaient au grand roi, fussent-elles même burlesques par leur exagération. L'œuvre du chevalier du Saint-Office, présentée au roi par le duc de Montausier — protecteur de tous les gens de lettres — et cela, à la recommandation de M. l'abbé Fléchier, de l'Académie française, valut à l'auteur la lettre suivante :

« Garde de mon Trésor Royal, Monsieur Gédéon du Metz, paye
« comptant à Theodore Desjardins, la somme de mille cinq cens
« livres que je luy ay accordé par gratification, en considération d'un
« Centon de Vers Latins qu'il a fait sur mes Victoires et Conquêtes.
« Fait à Saint-Germain en Laye, ce 16 Mars 1679.

« COLBERT.

LOUIS. »

Si cette rémunération paraît assez généreuse au premier abord, il faut convenir aussi que, de son côté, Desjardins n'avait pas été avare d'adulations envers Louis XIV et d'injures pour ses adversaires. On conçoit que, pour faire dire à Virgile et à Ovide les événements du dix-septième siècle, il faut bien suppléer, par des noms de convention, aux noms réels des personnages. Une table, qui précède le poème, nous donne la clef de ces noms, et ce n'est pas la partie la moins curieuse de l'œuvre. Ainsi, Louis XIV c'est *Apollo*, *Argus*, *Atlas*, *Gloria*, *Iudex*, *Jupiter*, *Lux*, *Mars*, *Mundi oculus*, *Phæbus*, *Sol*, etc.; j'en passe et des meilleurs; le père Lachaize, *Sacerdos Phæbi divinus*; les Jésuites, *Fidelis secta Christi*; le Dauphin, *Jovis incrementum*, *Deorum soboles*, etc., etc.; en revanche, le prince d'Orange c'est *Ardelio*, *Gladiator*, *Phaeton*; les Hollandais, *Exleges*, *Infidi*, *Miseri*, *Rebelles*, etc. Le prince de Condé s'appellera *Prin* † *ceps*, en coupant le mot en deux par une croix, dit l'auteur, pour le distinguer du prince d'Orange. Que dites-vous de cette ingénieuse idée? Mais le passage le plus curieux de ce singulier glossaire, le voici :

DEUS : *Quibusdam in locis CHRISTUM, in quibusdam LUDOVICUM XIII significat!*

Mille cinq cents livres pour devenir le synonyme de Christ, de par un chevalier du Saint-Office, c'était réellement une dépense que pouvait se permettre le grand roi, même avec l'approbation de l'économe Colbert et du rigide Montausier.

Annus sexagesimus hujus sæculi; sive res memorabiles inter regna et monarchias eo anno gestæ, et chronicis distichis evulgatæ : AUCTORE GERARDO GRUMSEL S. I. A la fin : Antwerpiæ, ex Officina plantiniana Baltazaris Moreti. M. DC. LXV. In-4°, 149 pages et 3 pages n. c.

Le père Gromsel ⁽¹⁾ avait fait précéder ce singulier ouvrage d'un poème du même genre et de la même facture, sur la paix des Pyrénées, en 1659, poème dont nous avons donné une courte analyse

(1) Son premier ouvrage est signé *Gromsel*. C'est sans doute par une licence poétique que, pour gagner un V et faire un chronogramme, il se change ici en *Grumsel*.

dans le tome I, p. 71, de ce Recueil. Cette fois, c'est l'histoire très-détaillée de l'année 1660 que l'auteur raconte en distiques latins, chaque distique offrant, en chronogramme, le chiffre de l'année. C'est un de ces tours de force auxquels on ne peut croire que lorsqu'on les a sous les yeux.

Gérard Gromsel, né à Liège, en 1615, entra dans la Compagnie de Jésus en 1652, et passa plus de vingt années dans la mission de Hollande. Il vivait encore en 1676. On connaît de lui plusieurs autres ouvrages.

Chronica chronographica ab anno 1600. Viennæ Austriæ, Typis Matthæi Cosmerovii, sacræ cæsareæ Majestatis aulæ Typographi, anno 1665. In-4°, 6 pages n. e. et 97 pages.

Dans le genre du père Gromsel, mais beaucoup moins fort. Ici ce ne sont plus des vers, mais des chronogrammes, en vile prose et en nombre plus ou moins grand, qui forment une histoire depuis l'an 1600 jusqu'à l'an 1665. En voici le début comme échantillon :

1660 MoDo Certe

Cara aDerant teMpora

fernandVs II. eX stlrIa IVngltVr Marlæ annæ fILlæ ex

baVarIa

etc., etc.

La dédicace, aussi en chronogrammes, adressée *reverendissimis et amplissimis, excellentissimis et illustrissimis, dominis dominis, illustribus, generosis et nobilissimis dominis superioris archiducalis austriacæ provinciæ STATIBUS, dominis, dominis gratississimis*, est signée :

InDIgnIssIMVs Vere CLIens

Fr : JOANNES IMPEKOVEN, Bonnensis Theologiæ doctor, Fratrum Minorum S. Francisci Conventualium Austriæ Definitor perpetuus, Guardianus Welsensis.

Jubilus eucharisticus cœlestis Sion, seu sexcenta anagrammata ex programme : EUCHARISTIA, erecta; et ad majus fomentum et augmentum devotionis erga venerabile altaris sacramentum, versibus

explicata, elogiis illustrata, piisque affectibus exornata. Opusculum curiosum, non solum poeseos amatoribus, sed et concionatoribus, parochis, et religiosis materiam suppeditans ad amplificandas laudes ejusdem sacramenti. Authore R. F. JOANNE WEINCKENS benedictino congregationis Bursfeldensis professo in Seligenstadt. Noribergæ, sumpt. Joannis Christophori Lochneri, Bibliopolæ. Typis Georg. Christophori Lochneri, 1709, In-8°, 20 pages n. e., 252 pages.

L'auteur a dépassé les promesses de son titre. Ce n'est pas de six cents, mais bien de six cent vingt-cinq manières différentes qu'il a retourné les onze lettres du mot *Eucharistia*. Chacune de ces anagrammes est suivie, comme dans la *Sancta familia* du P. de Solre (1), d'une explication ou commentaire en deux, trois ou quatre distiques. Ainsi :

HIC AUSTRIÆ.

Isacidum populos delectet Manna suave :
Potet et Ambrosia, Juppiter usque suos.
Panis at *Angelicus* tuus est *hic, Austria*, *Panis* :
Est cibus *Austriacis*, *Panis hic Angelicus*.

ou bien encore :

HI AUSTRIACÈ.

Austriaci vivant ! vive Augustissime *Cæsar* !
Vivant *Archiduces, Austriadumque Duces* !
Austria Tota Domus vivat, regat atque gubernet !
Dumque stat *hic orbis*, sceptra suprema gerat !
Vivant ! *Austriacis* qui prospera cuncta precantur :
Vivant ! *Austriacè* vivere quique solent.
Hi verò *Austriacè* vivunt, qui *Panis* in Orbe
Esse DEUM credunt : Illos ego semper amo.

Mêlant et confondant tout ensemble, d'une manière un peu burlesque, ses idées religieuses et ses affections dynastiques, la croyance à la présence réelle et l'amour pour les princes de l'auguste maison

(1) Tome I, p. 67.

de Hapsbourg, l'auteur en est arrivé à faire du mot *autrichien* le synonyme de *catholique orthodoxe* ; *hi vero AUSTRIACÈ vivunt*, etc.

Trophæum amoris, sive IVbILVs gaVDII et exVLLatIonIs SeraphI-Cæ nYMphæ, de ineffabilibus plurimorum sæculorum (continua miraculorum serie) prodigiis ubique gentium celeberrimæ ac vetustissimæ cælitus demissæ Capsulæ MARIÆ PACIS, peregrinantium undequaque terrarum confluentium azyli, Advocatæ, ac Mediatricis nostræ, assidua veneratione, populorumque fræquentia in Wavria inferiori in dies magis magisque elucentis, etc., etc. Decoratæ hoc exiguo Leonino Carmine in quindecim Elegias ad honorem 15 Mysteriorum ejusdem deducto, variisque hymnis et litaniiis elaborato per F. ENGELBERTUM LENAERTS, ordinis F. F. Min. Recoll. Conv. Wavriensis Guardianum. ThesaVrIsate thesaVros In CæLo, qVos neqVe aerVgo neqVe tInea DeMoLItVr. Matth. 6 v. 20. Lovanii, typis Joannis Jacobs in platea Præpositi. In-4°, 66 pages et une gravure. Sine anno (1759).

On comprend que la muse séraphique du frère gardien des Récollets de Basse-Wavre, chantant la gloire de l'image miraculeuse de la Vierge et de la châsse descendue du ciel, qu'on venait en foule vénérer dans l'église des Bénédictins de ce village, ne pouvait se contenter de simples vers léonins. Il lui fallait quelque chose de plus relevé, de plus piquant. Ce sont d'abord des chronogrammes comme s'il en pleuvait, puis, p. 12, une feuille pliée intitulée *Nympha amoris Sertum de Cordibus consecrat*. Dans les vingt vers qui composent ce bouquet, la syllabe *cor* est partout remplacée par un petit cœur imprimé en rouge, et l'ensemble de ces cœurs dessine le contour d'un grand cœur enflammé. Le procédé, fort en usage dans les couvents, n'était pas neuf, et nous en avons déjà cité plusieurs exemples. Le morceau capital du F. Lenaerts est sa troisième élégie, *ceu carmen charitatis continuo caractere C conscriptum*. Cinquante-deux vers dont tous les mots commencent par la lettre C, cela ne vaut certainement pas le *Porcorum pugna* dont M. Ulysse Capitaine vient de donner une édition nouvelle, mais c'était déjà quelque chose pour un récollet de Basse-Wavre.

Ce mince volume est terminé par les litanies de la Vierge, *litaniae Lauretanæ*, anagrammatisées. Nous ferons grâce de citations.

Jaer-schriften ten opsichte van den vyftigh jaerighen Jubilé van het Broederschap van den H. Rochus, die geviert word in de kercke der EE. PP. Predikheeren, binnen Brussel op den 28 april, ende de seven volgende Daghen 1782. Den prys is 6 oorden. Tot Brussel by A. Vleminckx, boekdrukker en boekverkooper, op de Gerse merkt. In-4^e, 8 pages.

Collection des chronogrammes faits à l'occasion du Jubilé de la confrérie de Saint-Roch, dans l'église des frères prêcheurs, à Bruxelles, en 1782. Recueil insignifiant après les belles choses que nous avons déjà vues. Le bon temps était passé.

Centum anagrammata prorsus pura pro Deipara Virgine sine originali peccato concepta, quæ D. Joannes Baptista Agnensis, Cyrnæus, Caluensis, Eminentissimi principis, S. R. E. cardinalis Julii Rospigliosii Aulicus, sola memoriæ vi(nam oculorum lumine ferè orbatus, litteras in papyro exaratas inspicere non valet)eruit ex his Salutationis Angelicæ verbis: AVE MARIA GRACIA PLENA DOMINUS TECUM. Bruxellæ apud Ph. Vleugaert. Typ. Jur. retro Fontem cæruleum. 1662. In-4^o de 4 pages.

Cette pièce, réellement étonnante surtout si elle a été faite, comme dit le titre, par un aveugle et de mémoire, fut imprimée d'abord à Rome, en 1661, par Ignace de Lazarts. Avec les lettres des six premiers mots de la Salutation Angélique, l'auteur forme cent anagrammes intelligibles, qualité assez rare dans l'espèce. Voici les premières lignes :

1. Pura unica ego sum, Mater alma Dei nati.
2. Deipara inventa sum, ergo immaculata.
3. Pia, munda, justa, alma Creatorem genui.

Serenissimo principi archiduci Austriæ, genere, pietate, armis augustissimo Belgarum gubernatori strenuissimo Leopoldo austriaco. Montibus Hannoniæ, Typis Ioannis Havart, in platea Nimianâ, sub signo Montis Parnassi. 1649. In-4^o de 24 pages et une planche représentant le soleil autrichien (sol austriacus) planant sur le Hainaut. On voit à l'horizon les villes de Mons et de Landrecies.

Ce petit livret est l'explication d'une espèce de tableau que l'auteur appelle une thèse (*thesim*), présentée à l'archiduc Léopold, en 1647, à l'occasion de son arrivée aux Pays-Bas. La gravure en donne une copie réduite, sans les nombreuses inscriptions qui chargeaient l'original. C'était, comme on devait s'y attendre, une foule de chronogrammes et d'anagrammes. Parmi ces derniers, nous avons remarqué les mots LEOPOLDUS AUSTRIACUS, retournés de 272 manières différentes, toujours à la louange de l'auguste maison d'Autriche. Au bas de la dernière page, se trouve la signature de l'auteur : F. PATRICIUS GALLEMART, *Can. Reg. Congregationis Scholarium*.

Chronica quædam et carmina a studiosa juventute in gymnasiis. Trinitatis, Lovanii, diversis temporibus exposita. Lovanii Typis academicis. M. DCC. LXXI. In-4°, 28 pages.

Ce recueil ne contient que des choses bien faibles et bien petites auprès des grands chefs-d'œuvre du dix-septième siècle. S'il eût été connu de M. Stas, l'honorable directeur de la classe des sciences en eût peut-être tiré parti pour prouver, encore une fois, combien était déchuë, à cette époque, l'instruction de l'Alma Mater de Louvain, même en fait d'anagrammes et de chronogrammes.

In noMIne patrIs et filiI
et spIrItVs sanCtI
hoC DesInIt opVs.

Ainsi se termine l'ouvrage. N'êtes-vous pas tenté de dire *Amen* ?

Abbatix Affligenx de corporali ab Marte afflictæ lætitia spiritalis ob augmentum gregis Domini a devoto accedente filio, amante Dei fratre Cælestino Gysbrechts in Deo profitente prædicata in abbacia undecima februarii. A la fin : Antverpiæ, apud Lucam Depotter, M. DC. LXXV. In-4°, 8 pages n. c.

Il doit ou il a dû exister un grand nombre de ces pièces votives, faites dans les couvents à l'occasion de la profession de nouveaux frères ou de la nomination d'un supérieur. C'était là la terre classique des *nugæ difficiles*. La banalité du sujet, qui roulait éternelle-

ment dans le même cercle, donne à ces œuvres une monotonie que ne peuvent rompre les tours de force usés de l'anagramme et du chronogramme. Toutefois Célestin Gysbrechts a inspiré à son confrère, G. G. M. R. S. B. I (que veulent dire ces initiales ?) une pièce de vers assez remarquable pour que nous croyions devoir en reproduire ici quelques passages. C'est un dialogue entre N. et C. sur la vie des religieux d'Afflighem, *de vitâ affligeniâ* :

N. Quis furor ante diem juvenile *affligere* corpus,
Et decus, et formam perdere velle suam ?
Parce, precor, juvenis dilecte, speique peramplæ ;
Parce mihi, aut, si non vis mihi, parce tibi :
Si nescis, locus hic de nomine et omine dictus
Abs *affligendo* est quem tibi, stulte, petis.

C. Quis miser hic miserum de *affligere* diciet inquit
Hortum *affligonium*, quem Deus ipse rigat ?
Scilicet ut Bellum bellum est, ut lumine Luci
Lucent, utque homini parcere Parca solet
Sic *Affligonium affligit*, etc., etc.

Que dites-vous de ce déluge de calembours latins capables de défrayer un vaudeville ? On nous répète à satiété que la langue française seule se prête à ce genre d'esprit (si esprit il y a), et que le français — né malin — a le privilège exclusif du calembour. Cette prétention, comme bien d'autres, n'est évidemment pas fondée. Car, sans remonter au fameux calembour évangélique *Tu es Petrus et super hanc petram*, sur lequel repose la suprématie romaine, il est permis d'opposer notre moine d'Afflighem au marquis de Bièvre lui-même, sans craindre trop d'infériorité.

Indépendamment de leur mérite *calembourique*, ces vers sont faciles et coulants. On aura remarqué le : *Parce mihi, aut, si non vis mihi, parce tibi* que l'auteur de Robert a littéralement traduit dans son grand air : Grâce pour moi ! grâce pour toi !

Que serait-il arrivé cependant si le moine anonyme s'était réservé le droit de traduction en vertu d'un traité international ? Nous serions peut-être privés d'un chef-d'œuvre.

A Monsieur RÉNIER CHALON, président de la Société des
Bibliophiles de Mons.

MON CHER PRÉSIDENT,

*Turpe est difficiles habere nugas
Et stultus labor est ineptiarum.*

(MARTIAL. *Lib. 2, ep. 86.*)

Sous le titre de *Nugæ difficiles*, vous avez publié, dans quelques numéros du *Bulletin du bibliophile belge*, la liste, qui ne sera jamais complète, des livres d'anagrammes, de chronogrammes, d'acrostiches et autres tours de force, soi-disant poétiques et littéraires, exécutés par la force du temps et de la patience, et aussi avec l'aide d'un esprit borné et étroit, mais persévérant. Ces monuments de la sottise humaine ont été la plupart du temps élevés à grande peine par des gens qui sont morts avec l'intime conviction qu'ils avaient fondé des édifices indélébiles et perdurables. Vous n'avez pas sans doute l'intention d'épuiser la longue série des *Nugæ difficiles* écloses sous le ciel brumeux, mais sur le sol fertile en toutes choses des anciennes pro-

vinces des Pays-Bas ; la liste en serait trop longue : car s'il est vrai , comme l'a dit un peu métaphoriquement notre trop regrettable ami et maître , Charles Nodier , qu'on pourrait former une bibliothèque de tous les ouvrages qui traitent des systèmes de voler en l'air , à plus forte raison pourrait-on faire un bien gros livre de tous les titres de ceux qui rentrent dans le vaste cadre des *Nugæ difficiles*.

Ami des singularités bibliographiques de toute espèce , même quand elles ne révèlent qu'une manie passée en vogue en certaines époques et en certains lieux , j'ai moi-même réuni quelques-unes de ces bagatelles difficiles que vous signalez justement à la curiosité des lecteurs du *Bulletin*. Mais j'ai recherché surtout les traités et les dissertations indiquant une suite de règles et de formules à ceux qui voulaient entrer dans la voie ardue des anagrammes et des chronogrammes. On est obligé d'avouer , en feuilletant ces livres , que les choses les plus vaines et les plus inutiles , on pourrait même dire les plus pernicieuses , ont eu leurs écoles , leurs maîtres et leurs apologistes. La ville de Séville , cette merveille de l'Andalousie , ne possède-t-elle pas un conservatoire où l'on dresse des tauréadors capables de tuer proprement un taureau dans un cirque public ; pourquoi serait-on étonné de voir dans nos bibliothèques des cours imprimés d'anagrammes , des dissertations sur l'art de former des chronogrammes , et des rudiments du rébus ?

La prière n'a pas toujours été la seule occupation des cloîtres ; quand les religieux eurent défriché le sol aride qui entourait leurs modestes cellules , quand ils eurent jeté dans l'esprit des populations au milieu desquelles ils s'étaient implantés , les semences de piété et de vertu qui fructifièrent plus ou moins , ils se livrèrent à des occupations tantôt scientifiques et littéraires , tantôt vaines et futiles. Devenus trop riches pour la plupart , ils n'avaient plus à travailler à la splendeur de la communauté , ils ne s'occupèrent donc qu'à passer le temps de leur mieux sans compromettre leur salut. Tous ne furent pas des bénédictins de la congrégation de St-Maur ou des Bollandistes ; tous n'enfantèrent pas , dans ces trop longs loisirs du cloître , des ouvrages de haute érudition et de savoir. Mais comme ils avaient à souhait , du temps , de la patience , et qu'ils ne se trouvaient pas à la merci d'un public exigeant , ils mirent à fin quelques-unes de ces entreprises bizarres , excentriques , qui naissent sous l'empire de la

niaiserie ou de la manie, et qui mourraient avant d'être produites dans le monde si elles étaient soumises à la réflexion. Parmi elles il faut classer au premier rang les recueil d'anagrammes. Il fallait assurément être moine et avoir des loisirs de reste pour faire en détail de ces applications du binôme de Newton à quelque nom chéri, à une devise privilégiée, ou au titre de quelque protecteur qu'on voulait flatter : comme si l'importance de l'anagrammatise devait s'étendre à mesure que son nom, combiné de mille façons diverses, s'allongeait en transformations différentes aux dépens de la clarté et de la raison !

Nous avons sous les yeux beaucoup de livres nés par suite de cette singulière et innocente occupation ; à une certaine époque, la mode, cette souveraine tyrannique, en était tellement répandue, qu'elle donna lieu, comme nous l'avons dit plus haut, à un traité spécial dans lequel les règles de l'anagramme se trouvaient expliquées sérieusement avec le précepte et l'exemple. L'auteur de cette prosodie nouvelle est maître *Angelo de Omineis*, religieux de la petite ville de Firmo dans la marche d'Ancône ; son œuvre est dédiée au prince Scipion Borghèse, cardinal, et porte pour titre :

Anagrammatvm tractatvs novvs avthore Magistro Angelo de Omineis, doctore theologo conventus D. Augustini de Firmo priore. Illust^{mo}. et R^{mo} D. D. Scipioni Burghesio S. R. E. cardinali amplissimo dicatus. Maceratae (apud Petrum Salvionum) 1620, in-4^o de 10 f^os liminaires, 126 pages et 5 f^os d'index ; figures en bois.

Le frontispice, gravé à l'eau-forte, représente le cheval Pégase gravissant le Mont Parnasse sur la cime duquel planent des lettres alphabétiques dérangées. La devise : *En nova facio*, placée sous les pieds du coursier ailé, indique le but de l'auteur. Le titre de *Tractatus Novus* démontre assez qu'il y eut jadis de plus anciens guides du même genre que celui-ci a la prétention de supplanter ; on signale en effet dans les préliminaires de vieux maîtres de la même école. Avant de donner lui-même des anagrammes curieuses, le prieur des Augustins de Firmo déduit ses règles en 12 chapitres, dont le premier est intitulé : *De l'origine et de la dignité de l'anagramme* ; le second traite gravement de son utilité et de sa nécessité. Le Père Ange dit des choses très-curieuses là-dessus. Les autres chapitres sont dignes des premiers. Le livre est flanqué, à l'avant et à l'arrière, d'éloges en vers et en prose attirés à son auteur par son travail important. Telle

était cependant une des œuvres qui faisaient événement dans une province au commencement du XVII^e siècle ! L'exemplaire que nous possédons, richement relié en veau fauve, porte le monogramme de la compagnie de Jésus et le double *phi* grec ($\Phi\Phi$) ; il a appartenu à la riche bibliothèque des Jésuites de Paris, à laquelle le surintendant Fouquet laissa une rente destinée à faire relier les livres à sa marque.

Les chronogrammes aussi ont connu de beaux jours. La Belgique a été de tous temps leur terre classique. Il y eut une époque où on les adopta avec fureur ; on en avait mis partout. C'était l'ornement principal des fêtes ; on en sculptait sur la façade des monuments publics ; on en décorait les autels et les arcs triomphaux ; on les gravait en tête des thèses et sur les médailles. Partout on voyait ces vastes majuscules se détachant en rouge et présentant une date travaillée qu'il fallait presque deviner comme une charade. C'est cette manie qui suggéra à un anonyme l'idée de faire reparaitre la *Dissertation critique et analytique sur les chronogrammes, publiée en 1718. Nouvelle édition, revue et corrigée par l'auteur. A Bruxelles, chez la veuve F. Foppens. CIO. IO. CC. XLI. In-8° de xi et 62 pages et 8 non chiffrées, avec cette épigraphe :*

- « D'un livre de petite taille
- » Un scribe à l'aune envain se raille :
- » Un petit suffit, s'il est bon,
- » S'il est mauvais, il est trop long. »

Des-Accords.

La Belgique fut donc très-longtemps la terre promise de l'anagramme et du chronogramme. On y a compté dans le XVI^e et le XVII^e siècle, un grand nombre d'hommes dévoués à cette sorte de passe-temps (nous allions dire à ce genre de supplice), sans y avoir été condamnés par jugement. C'est principalement dans le repos obtenu à la suite des guerres de religion et sous le règne très-catholique des archiducs Albert et Isabelle que cette mode prit une grande extension. Le *Sylvain de Flandres* publia les *Poèmes et anagrammes composez des lettres du nom du Roy et des Roynes, ensemble de plusieurs princes et gentilshommes et dames de France. Dédyez au cardinal de Ferrare. A Paris, chez Guillaume Julian, à l'enseigne de l'Amitié, près le collège de Cambray, 1576. In-4° sans pagination.*

L'ouvrage suivant est plein de jeux de mots ou plutôt de jeux faits avec les lettres des mots :

Les Blazons anagrammatiques très-chrestiens et religieux du Hiérarchopolitain d'Amiens C. D. M. (CLAUDE DE MONS), sur diverses fleurs personnelles de piété, de noblesse, de iustice et de littérature, signalans en Dieu la contrée. A Amiens, Jean Mvsnier. M. DC. LXII. In-8° de 161 pages. L'auteur était plus que septuagénaire lorsqu'il fit cette pieuse folie; il s'en excuse par les vers suivants :

« Lecture faite brèvement
» De ce métrique effleurement,
» Si d'impolitesse on m'accuse,
» J'opposerai pour mon excuse,
» Qu'aux frans et bons, simple, j'escriis,
» Laissant des beaux termes le prix,
» Et des élégances nouvelles,
» Aux escrivains à demoiselles. »

Enfin, nous avons vu nous-mêmes paraître, de 1820 à 1825, lorsqu'on pouvait supposer la mode des anagrammes parfaitement trépassée, un petit opuscule intitulé : *Anagramméana, poème en huit chants, par l'anagramme d'Archet (HÉCART), ouvrier maçon, l'un des 30 associés à l'abonnement d'un journal littéraire. 95^{me} édition, revue, corrigée et augmentée. A Anagrammatopolis (Valenciennes, Prignet) (sans date). In-16 de 58 pages (en vers). L'auteur de cette facétie surannée, feu M. Hécart, qui l'avait dédiée à son ami Olery (Leroy), a écrit sur un des exemplaires de cette grotesque production soi-disant poétique : « L'anagramme est une des plus grandes inepties de l'esprit humain : il faut être sot pour s'en amuser et pis qu'être sot pour en faire. RICHELET, au mot *anagramme*, éd^{on} de 1759. Je souscris à ce jugement, ajoute l'auteur, pourtant je reconnais qu'il existe des anagrammes tellement justes qu'elles feraient pardonner le genre :*

« Bélitre, liberté.
» Benoist, bien sot. »

Ce dernier trait ne prouve pas pour le cœur de l'écrivain qui l'a décoché. Nous ne savons s'il eut à se plaindre de la liberté, mais certainement il n'eut qu'à se louer de M. Benoist. Il faut savoir que ce

monsieur, dont il trouve si juste la métamorphose en *bien sot*, était maire de Valenciennes lorsque M. Hécart remplissait, fort à son aise, la place de secrétaire de la mairie. Jamais M. Benoist ne songea à lui donner un successeur plus habile ou plus exact; si c'est là être bien sot, ce n'était pas à l'auteur de l'*Anagramméana* à le dire.

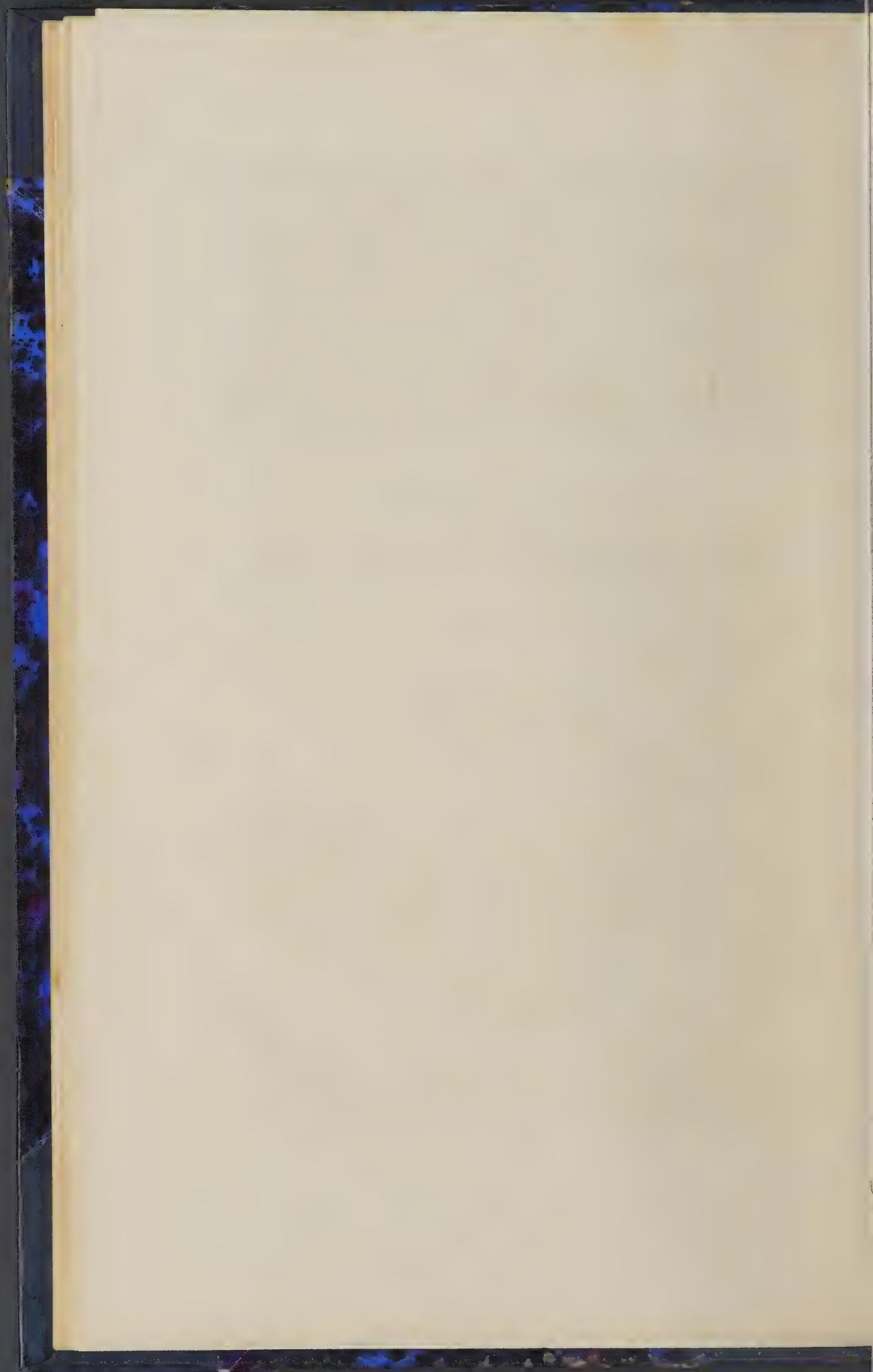
Je termine ici, mon cher président, cette lettre beaucoup trop longue que je n'ai pas eu le temps de rendre plus courte, et je vous souhaite bon courage pour continuer vos recherches de nouvelles *Nugæ difficiles*, dont vous révélez l'existence aux amateurs d'excéntricités et d'inutilités; puis, vous direz avec Mellin de Saint Gelais, en feuilletant ces recueils si pleins de mots torturés et si vides d'idées :

« Hélas ! que le travail est sot ,
» Quand le bon sens n'est pas le maître ! »

Recevez, mon cher confrère, la nouvelle assurance de mon dévouement et de mon amitié.

Valenciennes, 20 septembre 1844.

ARTHUR DINAUX.



LES OPUSCULA DE JEAN DESPIENNES.

LETTRE A M. LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DU HAINAUT.

MON CHER PRÉSIDENT,

Je viens de recevoir et de lire le dernier volume des mémoires de notre Société. La dissertation couronnée sur les poètes latins du Hainaut devait attirer d'abord l'attention d'un bibliophile. Il s'agissait bien là de bouquins — et bouquins très-bouquins, — de ces *Montoiseries* que nous colligeons à l'envi depuis bientôt, hélas ! quarante ans !

Ma petite bibliothèque me mettant à même de remplir quelques *desiderata* de l'auteur, ce serait un crime, n'est-ce pas, de laisser la lumière sous le boisseau. Si, de votre côté, vous vouliez chercher un peu dans votre sanctuaire montois, vous y trouveriez aussi, j'en suis certain, plus d'un illustre inconnu à exhumer, plus d'un papillon brillant à faire sortir de sa chrysalide de parchemin moisi. Essayez-le. Les exhumations sont aujourd'hui fort à la mode dans la critique littéraire ; presque aussi à la mode que les *écreintements*.

Commençons par Jean Despiennes, ce prince — singulier prince — des poètes montois.

L'auteur du *Mémoire* dit que M. G. Brunet, dans le t. I, 2^e série du *Bulletin du bibliophile belge*, cite une édition de ses *Opuscula*, de Mons, 1628. Cette édition serait une lacune dans votre excellente Bibliographie. Mais, consolez-vous ; elle n'a jamais existé. M. Brunet

parle simplement des *opuscules* de Despiennes, imprimés à Louvain et à Mons, 1623, 1628. Il aurait pu ajouter, et à Namur. Ce n'est pas l'édition de Louvain, de 1623, qui a été réimprimée à Mons, mais quelque supplément à sa collection première.

Celle-ci se compose de huit parties. Je suis parvenu, non sans peine, à y réunir les sept parties suivantes :

1° *Despiennesii pitheci testamentum et epitaphium*, in-8°, 16 pages, sans lieu ni date (avec des corrections nombreuses de la main de l'auteur).

C'est le n° IX de ses *Metrographica*.

L'épithaphe de la guenon est suivie de celle de maître Simon Delleye, curé de Jurbise, et d'une autre que Jean Despiennes se composait, par avance, lui-même. Le tout dédié au fils du grand Erycius Puteanus, jeune homme de la plus haute espérance, et précédé de compliments en vers adressés à l'auteur, par H. MARBAIS (encore un poète montois ?)

2° *Beati Jacobi de Marchia, ordinis fratrum minorum laus postuma. Montibus Hannoniæ, ex officina Wavdræana. M.DC.XXV*, 16 pages in-8°. (N° X des *Metrographica*.)

3° *Epithalamium metrographicorum Joannis Despiennes ab Hannonia, opusculum undecimum. Anno M.DC.XXV*.

Vers de circonstance sur le mariage de Lamoral de Sainte-Aldegonde et d'Agnès de Davre.

4° *Eximii viri Andreæ de Wipion, ecclesiæ cathedralis Namurancæ poenitentiarii et canonici gradvati. Sacræ theosophiæ laurea doctoralis. Metrico occento I. D., XIII cal. novemb. M.DC.XXVI. Lovanii, typis Henrici Hastenii. Anno M.DC.XXVI*, in-8°, 14 pages. (N° XII des *Metrographica*.)

André de Wipion exerçait, à Namur, les fonctions de censeur des livres. Il accordait, d'ordinaire, son approbation à Despiennes, dans les termes les plus flatteurs : « *Hoc... poësi luxuriante refertum imprimi poterit*, etc. » Le prévôt de Saint-Aubain lui rend, ici, sa politesse.

C'est à la fin de cet *opuscule*, et pour remplir la dernière page, que Despiennes donne l'épigramme à l'adresse de son cousin Bassecourt,

épigramme dans laquelle il compare délicatement la tête chauve du ministre hérétique au derrière pelé de sa guenon (1).

5° *Metrographica Joannis Despiennes dv Fay opusculum XIII. Namvrci, typis Christiani Ouvverx, typog. jur. sub signo Circini aurei. Anno 1627, in-8°, 16 pages non cotées.*

Compliments adressés, sous toutes les formes, au duc Philippe d'Arenberg, gouverneur de Namur. Passons.

6° *Metrographica in quibus epulum sacrum occinentibus parentibus et amicis clarissimo viro Io. Despiennes dv Fay, Præposituræ suæ in Cathedrali Namurana Iubilæum celebranti. Namvrci, typis Christiani Ouvverx, typog. jur. sub signo Circini aurei. Anno 1628, 18 pages non cotées.*

Cet *epulum sacrum* se termine par une petite pièce de vers sur une bécasse : *De venustula scolopace*. Nous en donnons les quelques vers suivants, comme échantillon du goût de l'auteur :

Illius emissum de culo mandere steruus,
Hincque lubens digitos lambere crede meos,
Tandem avide puto libum cum stercore sumpsi, etc.

7° *Hierarchica logogriphicis sæpiusculè adlusionibus delineata. — I. Despiennes ab Hannonia, S. T. Licentiati. D. Parviquesvij (2), etc. Opusculum XV. Namuri, typis Christiani Ouvverx, in-8°, sans date, 20 pages ; l'approbation, signée A. de Wypion, est datée du 6 juillet 1630.*

Riche recueil de calembours latins. Ainsi, un archevêque devient *arci scopus* ; au légat apostolique, il dira : *lega thus* ; le prêtre sera *sacer et dos*, et autres gentilleses du même genre — de l'esprit, *par approximation*, comme dans le Charivari.

Les nos 2, 5 et 7 ont seuls été cités par l'auteur du Mémoire qui ne les avait pas vus. Il est à regretter qu'il n'ait pas pu analyser les sept dernières parties qui ne sont pas les moins drôles et qui abondent en renseignements pour une *biographie intime* du poète. Ainsi, il y aurait appris que Despiennes possédait une guenon ; qu'à la mort de

(1) Voy. *Notice sur Fabrice de la Bassecourt*. Bruxelles, 1857, in-8°.

(2) Seigneur de Petit-Quévy.

cette bête chérie, il lui avait élevé un monument — une colonne, peut-être — avec une épitaphe en vers latins, toujours :

Perüa ⁽¹⁾ me genuit. Lisbonaque vendidit. Hanno
Excepit. Tumulum terra Namurca dedit.

On pouvait voir la chose dans la demeure du prévôt Despiennes, près de la cathédrale de Saint-Aubain, la quatrième maison après la cour (le conseil) de Namur, aujourd'hui le tribunal civil ⁽²⁾.

Cette guenon nous remet en mémoire la tombe élevée à son chien par notre aimable et regretté confrère, le baron de Stassart, autre enfant adoptif de Namur.

L'*Opuscule* XV^e porte la date de 1630. Despiennes ne mourut que dix ans après. Pendant ces dix années fit-il encore paraître de nouvelles poésies, ou se reposa-t-il sur ses lauriers? Vous aurez, peut-être, la bonne fortune de nous l'apprendre.

A propos d'André de Solre, page 386, M. L. cite ses *Musæ brabantinæ* « qu'il n'a pu se procurer nulle part. » Nous sommes heureux de pouvoir le tranquilliser sur le sort de cet ouvrage. Les *Musæ* reposent en paix sur les rayons de ma bibliothèque, au milieu d'une société — nombreuse quoique choisie — de drôleries du même genre et à côté d'un autre poète, montois peut-être, mais certainement du Hainaut, dont M. L. n'a pas parlé : François Patrice Gallemart.

R. I. P.

Votre tout affectionné et dévoué confrère,

R. CHALON.

⁽¹⁾ Le Pérou.

⁽²⁾ C'est l'auteur lui-même qui donne son adresse aux amateurs.

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE VANDALE,

SOUS LA DIRECTION

DE M. LE BARON DE REIFFENBERG,

avec la collaboration

DE MM. R. CHALON, TH. DEJONGHE, A. B. SCHAYES,
P. SERRURE ET P. VANDERMERSCH.

Prospectus.

Il n'est pas de pays au monde qui, toutes proportions gardées, possède plus de livres rares et précieux que la Belgique, et où l'amour des livres soit plus vif et plus général. Mais ce goût pacifique et moral, ce goût incompatible avec les mauvaises passions et qu'il est d'une bonne politique d'encourager, ne produit point, par l'isolement, les résultats utiles qu'on en peut attendre; il agit sans direction et sans concert, et manque de ces moyens de communication qui agrandissent la sphère des idées, redressent les erreurs, répandent les connaissances et rapprochent dans un même but tous ceux qu'animent les mêmes sympathies. Cette lacune, nous avons l'ambition de la combler. Nous voulons essayer d'établir entre tous ceux qui aiment les livres, une correspondance suivie, et d'imprimer à de simples préférences, à des velléités incertaines, à des tendances personnelles, une direction raisonnée et scientifique.

La bibliologie est une science très-vaste, qui ne nous manquera jamais. Elle nous offre une immense variété de sujets, et nous aurions bien du malheur si, après l'avoir étudiée toute notre vie, nous ne parvenions pas à en extraire quelques détails intéressants, quelques faits inconnus ou mal appréciés jusqu'ici, quelque conséquence inattendue.

Il est inutile de dire que nous envisagerons la bibliologie au point de vue de ses rapports avec la Belgique.

Voici quelle sera habituellement la composition de nos bulletins :

1° Des articles sur l'histoire littéraire du pays, principalement sur des bibliographes, des imprimeurs, des calligraphes, des graveurs, des relieurs, des bibliophiles qui méritent d'être tirés de la foule.

2° Des dissertations sur les diverses parties de la bibliographie.

3° L'histoire des bibliothèques publiques ou particulières.

4° Des descriptions de livres rares et précieux, soit imprimés, soit exécutés par d'autres moyens graphiques.

5° Des anecdotes qui se rattachent à la bibliologie.

6° L'annonce des ouvrages bibliologiques qui paraîtront dans quelque langue que ce soit.

7° Des renseignements sur les ventes importantes qui auront lieu.

8° Une correspondance destinée à procurer aux amateurs des articles qui leur manquent, et à rendre possibles des échanges mutuellement profitables.

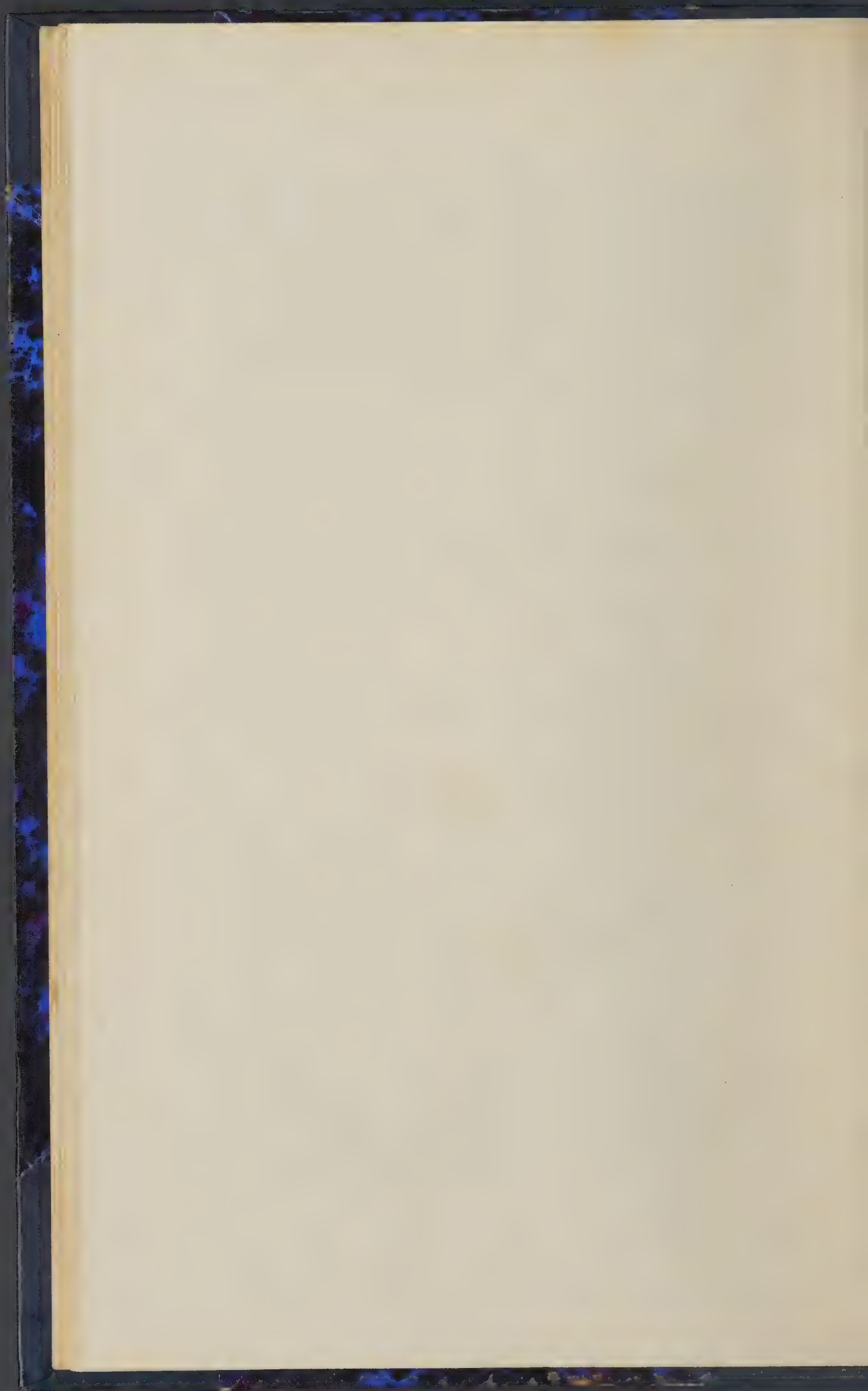
9° Enfin un choix des meilleurs articles de la librairie Vandale.

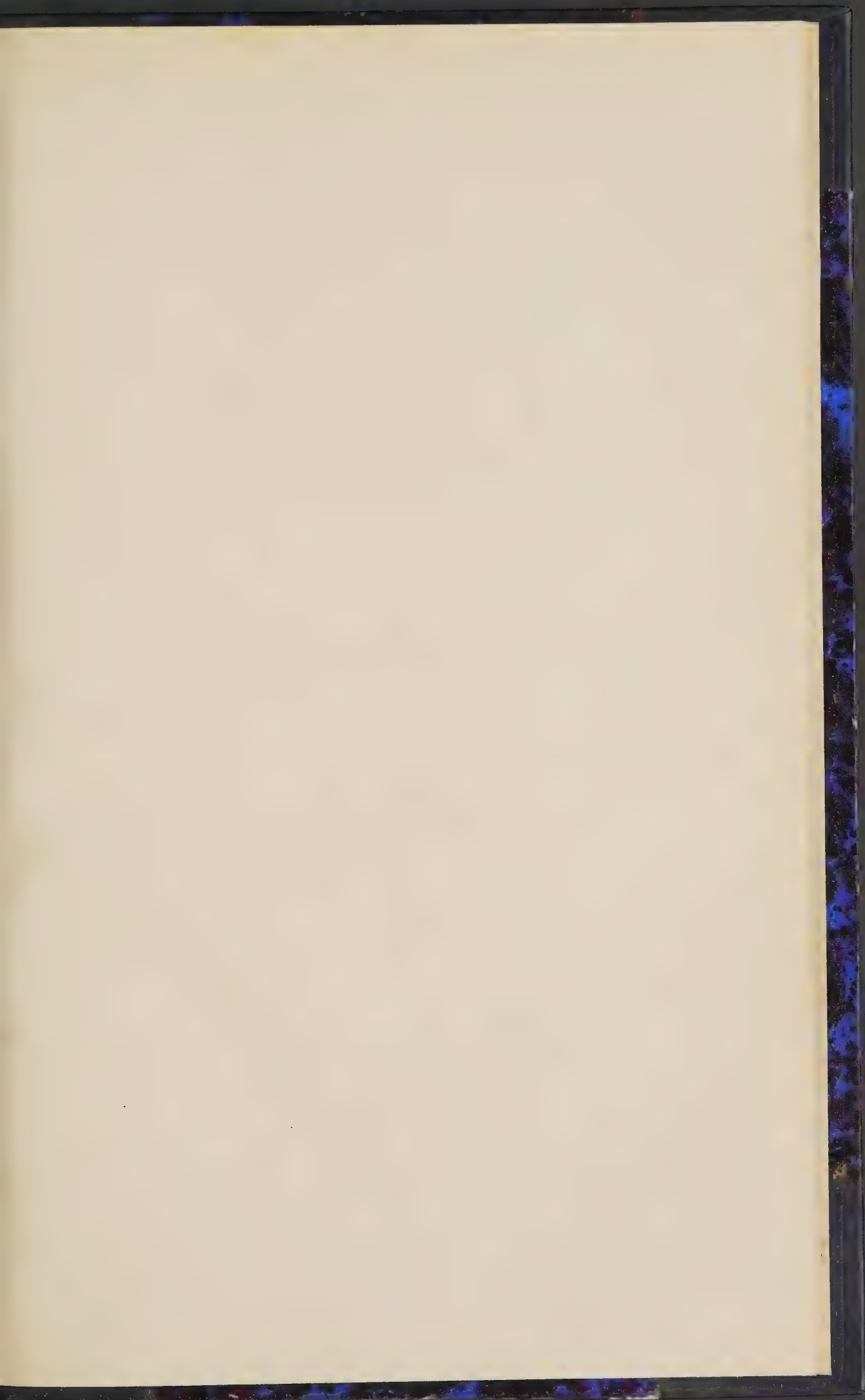
On s'efforcera de réunir dans ce bulletin les avantages que présentent le *Bulletin du bibliophile* de M. Techener, l'*Alliance des arts* du bibliophile Jacob, le *Moniteur de la librairie* de M. J. M. Quérard, la *Revue de bibliographie analytique* de MM. E. Miller et A. Aubenas, les anciens recueils de MM. F. Hennebert et L. Polain, le *Serapeum* du docteur Naumann et le *Press-Zeitung* de M. Hitzig. Nos relations, que nous pouvons appeler européennes, nous permettront de tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui se fera dans le domaine où nous venons demander droit de cité.

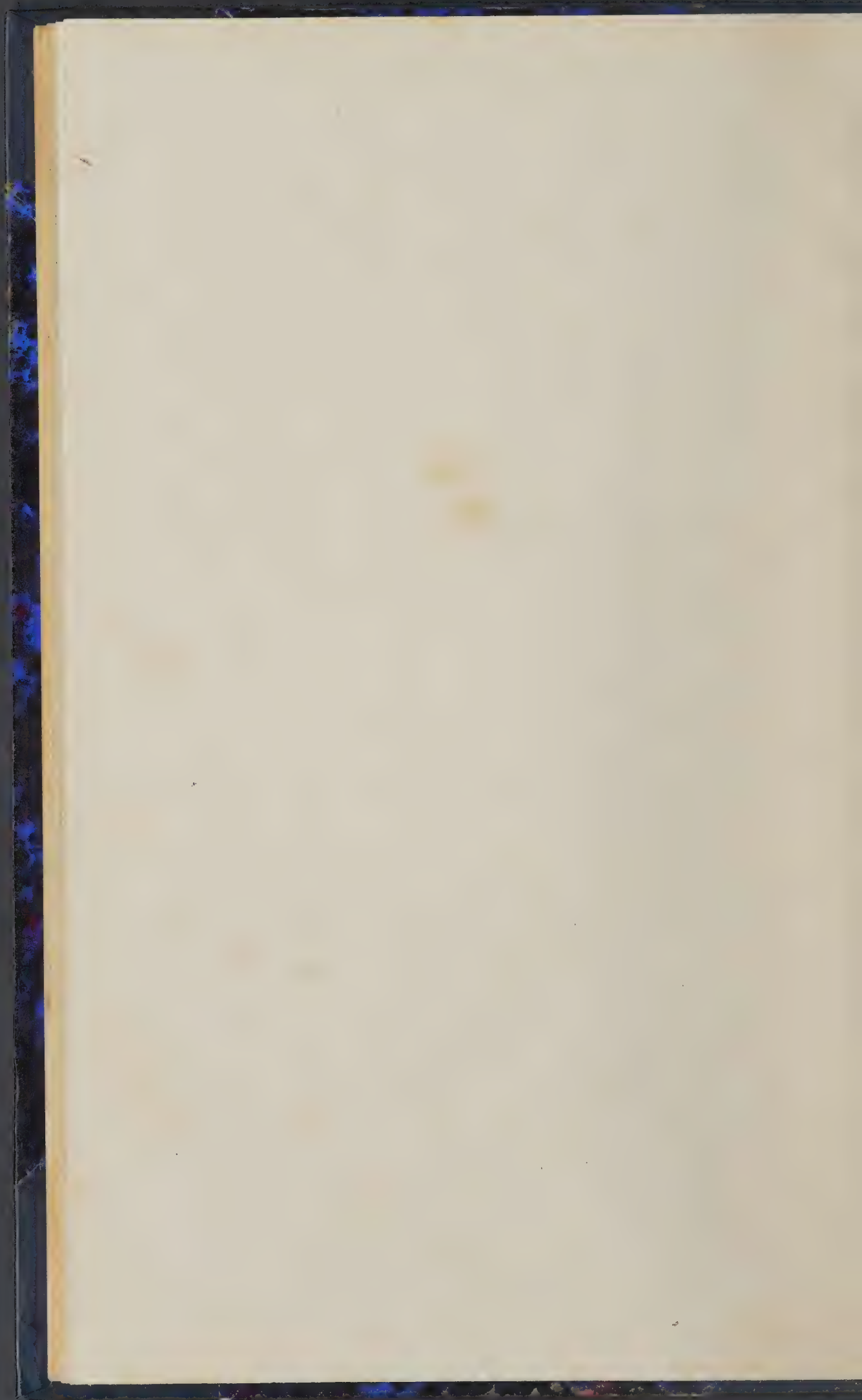
Quoique le bulletin ait des rédacteurs en titre, tous les amis des lettres sont conviés à sa rédaction. Nous recevrons avec reconnaissance les communications que l'on voudra bien nous faire, et nous les mettrons sous les yeux du public, quand elles seront en harmonie avec le plan et l'esprit de notre journal.

On souscrit au moins pour un volume in-8° d'environ 500 pages, avec des vignettes et des planches, au prix de 10 francs pour la Belgique et de 12 pour l'étranger. Ce volume sera distribué par cahiers, à des époques indéterminées. La souscription est ouverte dès ce moment chez tous les libraires et dans tous les bureaux des postes.

Les lettres et paquets destinés au journal, doivent être adressés *francs de port*, à la *direction du Bulletin du bibliophile belge* (librairie Vandale, rue des Carrières, n° 10), à *Bruxelles*.







13554

8921722





